

Vedettes



JACQUELINE DELUBAC

gracieuse et sensible comédienne
fait sa rentrée
au Théâtre des Mathurins.

Photo: Vaugnot STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
1^{er} FÉVRIER 1941 — N° 12
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16^e

*Théâtre * Radio * Cinéma*

Les plus belles PHOTOGRAPHIES de vos vedettes préférées

Pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses, nous venons de créer la collection photographique « VEDETTES ».

Nous publions ci-dessous une première liste d'artistes dont nous pouvons fournir une très récente photographie.

Ces photographies — véritables œuvres d'art — sont du format 18x24, tirage de grand luxe sur papier mat spécial (rien de commun avec le genre « brillant » carte-postale).

Nous les mettons à la disposition de nos lecteurs, à nos bureaux, 49, avenue d'Iéna, Paris, au prix de 10 francs pièce. Pour les envois à faire par la poste, joindre 3 francs en plus pour frais de port et d'emballage.

Un bon conseil : groupez vos commandes, car, à partir de 5 photographies, nous prenons à notre charge les frais d'expédition et d'emballage.

AUCUN ENVOI NE PEUT ÊTRE FAIT CONTRE REMBOURSEMENT. Toute commande doit être accompagnée de son montant. S'il s'agit d'une seule photographie, joindre à votre commande la somme de 10 francs, plus 3 francs pour les frais. S'il s'agit d'une commande de 5 photographies ou plus, joindre autant de fois 10 francs que de photographies commandées (dans ce cas, l'envoi est fait franco).

Les paiements peuvent être faits en timbres-poste, mandat-carte ou mandat-lettre ou mieux par chèque postal (en versant le montant de la commande dans n'importe quel bureau de poste à notre compte de chèque postal dont le numéro est : Paris 1790-33).

- | | | |
|---|--|--|
| Annabella
Arietty
Jeanne Aubert
Mireille Balin
Jean-Louis Barrault
Sylvia Bataille
André Baugé
Harry Baur
Marie Bell
Lucien Bertheau
Pierre Blanchard
Bordas
Victor Boucher
Tamy Bourdelle
Roger Bourdin
Lucienne Boyer
Charles Boyer
Blanchette Brunoy
Carotte
Louise Carletti
Eliane Celis
Marcelle Chantal
Jean Chevrier
Aimé Clariond
Danielle Darrieux
Claude Dauphin
Marie Dée
Debutcourt
Suzanne Dehelly
Lise Delamare
Jacqueline Delubac
Christiane Delvina
Paulette Dubost
Roger Duchesne | Huguette Duflos
Escande
Juliette Fabert
Fernandel
Edwige Feuillère
Georges Flament
Pierre Fresnay
Jean Gabin
Jean Galland
Lucien Gallias
Henry Garat
Georgius
Mona Goya
Fernand Gravey
Geneviève Guilty
Sacha Guitry
Sessue Hayakawa
Jany Holt
Rina Ketty
Eliane Labourdette
Maurice Lagrenée
Bernard Laneret
Georges Lannes
Yvette Lebon
Cécile Leclerc
Lédoux
André Lefaur
Corinne Luchaire
André Luguet
Jean Lumière
Jean Marais
Léo Marjane
Mary Marquet
Milton | Mistinguett
Michèle Morgan
Noël-Noël
Janine Pacaud
Hélène Perdrière
Mireille Perrey
François Perrier
Edith Piaf
Jacqueline Porel
Elyse Popesco
Micheline Presle
Gisèle Préville
Yvonne Printemps
Simone Renant
Madeleine Renaud
Pierre Renoir
Georges Rigaud
Monique Rolland
Viviane Romance
Tino Rossi
Raymond Rouleau
René Saint-Cyr
Saint-Granier
Raymond Sogard
Jean Servais
Susy Solider
Raymond Souplex
Jane Sourza
Gaby Sylvia
Georges Thill
Jean Tranchant
Jean Weber
Pierre Richard-Willim
Yolanda |
|---|--|--|



MICHÈLE DARTHEUIL

PHOTO STUDIO HAROOURT
créatrice du TOUR DE CHANT SÉLECTIONNÉ que vous applaudirez prochainement au Théâtre de l'Étoile.

Vedettes

RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE

paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE
49, AVENUE D'ÉNA - PARIS 16^e
Téléphone : KLEber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMÉY

SOMMAIRE DU N° 12

AVANT-PREMIÈRE : SYLVIA, par SERGE LIFAR.....	3
CONFESSIONS : J'AI DEUX AMOURS, par BERNARD LANCRET.....	4-5
THÉÂTRE : L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE.....	6-7
BADINAGES.....	8-9
TU SERAS STAR : PAR LA FIGURATION, par MAURICE BERTHON, COMMENT JANINE DARCEY EST DEVENUE STAR.....	9
CINÉMA : L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE.....	10
CHRONIQUE DE L'INDISCRET : UNE BELLE HISTOIRE D'AMOUR, par JEAN LAURENT.....	11
ENQUÊTE : LEURS VIOLON D'INGRÈS, par OTHILIE BAILLY.....	12-13
RADIO : LA SEMAINE À RADIO-PARIS.....	14
GRACE À VOUS, J'AI RETROUVÉ MON ENFANT, par JACQUES MICHEL.....	15
VARIÉTÉS : CEUX DU STUDIO, par HENRI CONTÉT.....	16-17
JEUX DE VEDETTES.....	17
ROMAN : LE CHARMÉUR INCONNU, par MARCEL BERGER.....	18-19
CABARETS : A TRAVERS LES CABARETS.....	20
NOTRE GRAND CONCOURS : ÊTES-VOUS PHOTOGÉNIQUE?.....	21
COURRIER DES VEDETTES.....	22-23
LES VENDREDIS DE LA DANSE.....	23

NOS COUVERTURES :

Page 1 : JACQUELINE DELUBAC. — Page 24 : HARRY BAUR.

ABONNEMENTS :

6 mois..... Fr. 75. — 1 an..... Fr. 140.
Chèques Postaux : Paris 1790.33.

AVANT-PREMIÈRE

SYLVIA

PAR SERGE LIFAR

MAÎTRE DE BALLET
DU THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA

Je ne suis pas superstitieux, du moins pas en art, et cela est heureux pour moi. S'il en était autrement, l'idée de monter *Sylvia* m'aurait inspiré quelques appréhensions. Les souvenirs qu'évoque en nous la carrière, souvent extrêmement brillante de ce ballet, pourraient faire croire qu'un Jettatore, un de ces sorciers malfaisants que redoutait tant le bon Théophile Gautier, eût été présent à sa première représentation, au mois de juin 1876. *Sylvia*, dès sa naissance, faillit bien devenir une source de procès interminables entre ses divers auteurs : Jules Barbier et le baron de Reinach, pour le livret, Mérante pour la chorégraphie.

Plus tard, en Russie, elle valut à Serge de Diaghilev, fondateur des Ballets Russes, d'être mis en demeure de donner sa démission, autrement dit d'être chassé des Théâtres Impériaux, où il avait été affecté en tant que fonctionnaire chargé de missions extraordinaires, ce qui équivaut à un rôle d'assistant artistique. Et cela, parce que Diaghilev n'avait pas voulu se soumettre aux exigences routinières et surannées de ses collègues, vrais "fonctionnaires", dans le sens le plus péjoratif du mot, et avait voulu rajeunir *Sylvia* au moyen de décors "décadents" un qualificatif que l'on accole trop facilement à tout ce qui est nouveau, original et créateur.

Une reprise de *Sylvia*, en Russie, précéda de peu l'explosion de la grande tourmente révolutionnaire... Ajoutez à cela encore que Sangalli, la créatrice du rôle à Paris, se fit une entorse au genou en dansant les fameux *pizzicati* au cours de l'une des premières représentations, et vous comprendrez aisément que *Sylvia* aurait de quoi faire peur à un chorégraphe superstitieux. Moi, j'ai déjà eu l'occasion de prouver que je ne l'étais pas, en acceptant de régler la chorégraphie des *Créatures de Prométhée*, bien qu'elles eussent porté malheur à tous ceux qui avaient tenté de le faire. Or, mon *Prométhée* est représenté très régulièrement à l'Opéra, depuis onze ans déjà. Puisse le destin m'être favorable et triompher du mauvais œil qui semble avoir persécuté *Sylvia* jusqu'à nos jours.

De quelle façon ai-je conçu mon ballet ? J'ai voulu respecter nos traditions académiques les plus pures, en qui je vois la source première et intarissable de tout le développement présent et futur de la danse, tout en créant une œuvre neuve sur des bases nouvelles.

Nous avons eu, au XVIII^e siècle, un ballet classique qui amenait sur la scène de l'Opéra, toutes les divinités de la mythologie grecque et latine; nous avons eu, au siècle suivant, un ballet romantique, fait de rêveries mélancoliques, évocateur

d'être lunaires, de sylphides, de willis; puis ce fut le ballet forain, le ballet de cirque, où la danseuse devenue acrobate, se livrait, sur scène, à toutes sortes de prouesses, souvent dignes du bal Mabille, et lançait aux spectateurs des ceillades assassines et... sa jarretelle. Nous avons eu au XX^e siècle, un ballet "modernisé" qui, à force de se soumettre aveuglément aux exigences du compositeur et du décorateur, avait fini par repousser au dernier plan son élément le plus essentiel : la danse. De nos jours, nous sommes revenus à une conception plus claire, plus saine des choses. Nous créons le ballet néo-classique qui utilise les préceptes académiques les plus stricts, en les élargissant considérablement, en les enrichissant au moyen des découvertes les plus neuves et les plus audacieuses, transposées sur le plan de la danse, assimilées à son vocabulaire.

Telle est ma conception de *Sylvia* : c'est un ballet nouveau par sa composition, car l'action s'y exprime par le seul moyen de la danse, renonçant à tout effet de pantomime exclusivement dramatique (alors que dans sa première version, *Sylvia* était une mosaïque de scènes mimées et dansées), mais en même temps, c'est un ballet dont la plastique (arabesques, grands jetés, entrechats) et l'atmosphère évoquent, par instants, les splendeurs passées du classique et du romantique, transfigurées par notre conception nouvelle.

Quelques mots au sujet de l'interprétation de *Sylvia*. Nous avons le bonheur de compter actuellement à l'Opéra, trois danseuses-étoiles : Mlles Lorcina, Solange Schwarz et Darsonval. Toutes les trois sont titulaires du premier rôle de mon nouveau ballet, lequel comporte trois actes. J'estime qu'il serait intéressant — et j'espère pouvoir le réaliser un jour — de faire paraître au cours d'une même représentation les trois interprètes, l'une dansant le premier acte, l'autre le second, et la troisième le dernier. Le personnage de la jeune nymphe varie d'un acte à l'autre et l'expérience que je me propose, vaut, assurément, d'être tentée.

Sylvia qui sera représentée à l'Opéra le 5 février, est, pour moi, le fruit de six mois de travail et une source de grandes joies artistiques; je suis fier d'avoir collaboré à la reprise de l'un des plus grands chefs-d'œuvre de Léo Delibes.

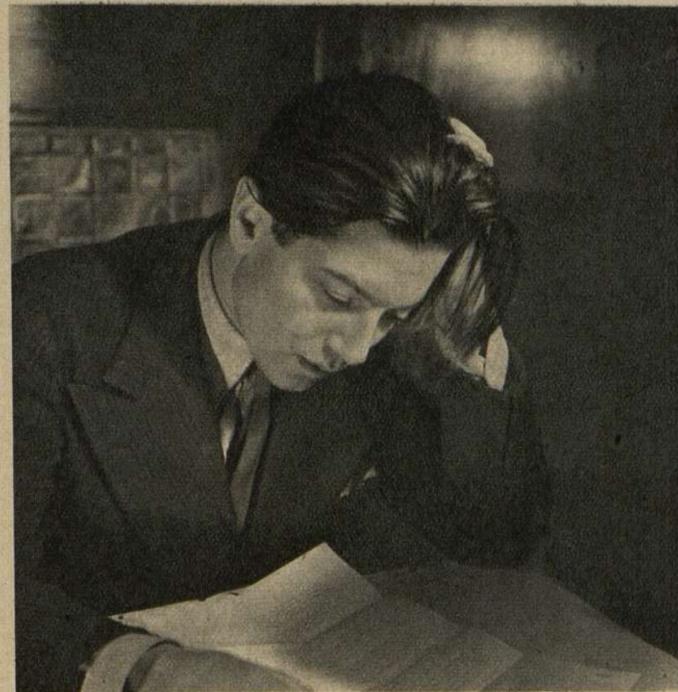


PHOTO LIBO

Serge Lifar



J'AI 2 AMOURS

PROCLAME BERNARD LANCRET

TOUTE ma vie je serai partagé entre ces deux amours... Je ne pourrai jamais choisir... Et pourquoi n'aurais-je pas deux amours à la fois ? Avec un peu de tact, je peux très bien concilier les choses : puisque j'aime le théâtre et la campagne d'une ferveur ardente, je consacrerai à la nature tout le temps que le théâtre me laissera... Actuellement, je répète au Théâtre de l'Œuvre une nouvelle pièce, Sébastien, mais l'Œuvre donnant, le samedi et le dimanche, j'en profite pour filer en week-end à la campagne, à Poissy-sur-Seine, rejoindre mes amis, mes livres, mes bêtes... et surtout me retrouver moi-même, car la vie de Paris vous fatigue sans vous enrichir... On prétend que les provinciaux sont plus cultivés que les Parisiens, c'est bien vrai ; ils ont aussi beaucoup plus de temps pour lire, pour s'instruire, pour observer, pour se cultiver...

A partir du moment où j'ai fait la connaissance de Madeleine Renaud et de Pierre Bertin, ma carrière est presque sans histoire : j'ai joué à La Petite Scène, rue Falguière, à Montparnasse... La Petite Scène montrant des spectacles classiques ou d'avant-garde, toujours tant des spectacles classiques de goût... J'ai joué le rôle du prétentieux et jeune Rosemberg du Barbe-rine, de Musset... C'était le gros succès de toutes les femmes de jeune noble un peu ridicule dans sa fatuité, et sa naïveté de petit homme persuadé que toutes les femmes sont prêtes à tomber dans ses bras... Musset a toujours dépeint ces fantoches prétentieux aux têtes de girouette, avec un humour adorablement poétique. Toujours à La Petite Scène, dirigée par Marie-Ange Rivain, qui avait un grand talent de metteur en scène, j'ai joué aussi une pièce de Tchekoff : Sur la grand route, et une pièce d'Oscar Wilde : Une Femme sans importance, habillé en costumes de l'époque...

Ma carrière tient à deux coups de chance : d'abord ma rencontre avec Madeleine Renaud, que je vous ai déjà racontée, et puis la chance d'avoir été remarqué à La Petite Scène par des producteurs de la U.F.A. qui m'ont écrit pour mes représentations d'Une Femme sans importance. Après mes représentations d'Une Femme sans importance, je suis donc parti pour Berlin, tourner le rôle de l'empereur François-Joseph enfant dans un film parlant français : Valses royales, avec Renée Saint-Cyr et Henry Garat... Je rentre à Paris et mon impresario me dit que Feyder cherche un jeune premier blond pour tourner un rôle dans La Kermesse héroïque... J. Feyder me convoque, il me regarde, m'interroge, me demande de m'asseoir, de me lever, de marcher... et m'envoie tourner un bout d'essai à Epinay avec Micheline Cheirel... Finalement, il me confie le rôle du peintre Brügel dans son merveilleux film : La Kermesse héroïque... Ce furent mes grands débuts au cinéma, et depuis je n'ai pas arrêté de tourner jusqu'à la mobilisation de cette guerre (j'ai été rappelé en mars 1939 et démobilisé en août 1940).

Au théâtre, j'ai joué chez Jouvet un petit rôle dans La guerre de Troie n'aura pas lieu, de Giraudoux, mais au bout d'un mois j'ai dû abandonner les représentations pour tourner Le Secret de Polichinelle, avec Raimu... Ensuite, j'ai joué presque exclusivement des rôles de jeune premier, et j'ai maudit plus ment des rôles de jeune premier, mais basé d'une fois cet emploi sur les qualités physiques ; ce qui permet rarement à un comédien d'extérioriser des sentiments profonds, complexes et humains... Mon assez souvent des rôles de peintres, et très changeants : russe, allemand, flamand, polonais... Les d'étrangers me permet facilement ces rapides changements de nationalités... J'ai tourné tour à tour : Les deux Gamines, La Pocharde, La Flamme, de Charles Méré, avec Signoret ; et puis des films policiers : Les Loups entre eux et L'Homme à abattre... Enfin, j'ai eu la chance de jouer des rôles importants dans deux très bons films : Maman Colibri, avec Huguette Duflos et Jean-Pierre Aumont, et un des plus beaux films de Marcel L'Herbier : La Citadelle du Silence. A côté d'Annabella, j'avais un rôle de forçat très violent, qui me changeait de mes éternels jeunes premiers de carte postale.

Dans Ultimum, je jouais le rôle du mari de Dita Parlo, le rôle d'un Autrichien marié à une Serbe, et je mourais dans une scène dramatique qui fut assez remarquée à l'écran.

Dans Entente cordiale, j'étais le frère de Pierre Richard-Willm (je suis blond comme lui) ; et enfin j'ai tourné avant la guerre Quartier Latin, film qui passe actuellement au Gaumont-Palace, et Sérénade qui est sorti en février 1940, et m'a valu une permission spéciale pour présenter mon film au Marignan, avec Lilian Harvey et Louis Jouvet... Vous savez que dans ce film (le dernier que j'ai tourné) j'interprète le rôle de Schubert, et mon physique de jeune premier a été très discuté... Je ne suis pas fat, mais Schubert, d'après ses portraits, était fort laid... J'ai un peu, je l'avoue, idéalisé le personnage. Il faut, je crois, garder la mesure et concilier les exigences de l'art avec le respect de la vérité, qu'il s'agisse de vérité psychologique, historique ou morale.

Le metteur en scène qui veut évoquer à l'écran un épisode de la vie d'un homme célèbre, d'un grand musicien, par exemple, doit nous montrer son personnage physique et moral, tel qu'il était à l'époque, ou du moins tel que nous le dépeignent des documents dignes de foi. Mais il n'est pas interdit au cinéaste ni à l'interprète d'embellir un peu le personnage : c'est un jeu délicat, il faut trouver le juste équilibre entre la poésie et la réalité... Ainsi l'atmosphère qui baigne Sérénade cadre bien, à mon avis, avec tout ce que nous savons de Schubert, dont les lieder sont autant d'étapes ayant marqué sa vie de rêveur timide...

N'attendez pas de confidences de moi sur ma vie sentimentale : je ne peux surmonter mon appréhension pour ce qu'on peut dire, écrire, ou inventer sur moi en dehors des rôles que j'interprète. C'est un travail suffisamment ardu, ingrat, et souvent décourageant, pour que le public se contente de cette part de notre vie... Je ne parviendrai jamais sans doute à m'adapter tout à fait au rythme moderne qui me désorienté... Je vous l'ai dit : j'aime autant la nature que l'art... J'adore le sport, la natation, le cheval, les sports d'hiver... Pour jouer mes jeunes premiers mondains (je le suis si peu moi-même), j'imagine que je suis vraiment le personnage du rôle, je tâche de prendre sa mentalité, ses habitudes, je m'intéresse à tous les détails qui composent sa petite vie quotidienne... simple exercice d'autosuggestion...

Ne croyez pas non plus que je sois un sauvage décidé à vivre à l'écart de mes contemporains : je reste fidèle à mes amitiés, à mes deux amours.

On m'a souvent demandé quel était le secret d'un jeune premier pour plaire aux spectateurs... Plaire ! Peut-on analyser ce qui ne s'analyse point ? Plaire ! jamais pourquoi on plaît ? Cela tient à tant de détails, et à si peu de choses. La couleur du temps, ou celle de votre cravate, l'humeur du temps, ou celle que vous vivez qu'on lit dans certains yeux...

Et puis, le hasard. Pendant des heures, devant votre miroir, vous avez cherché à être le plus séduisant possible pour plaire à la femme de vos rêves. Et lorsque vous attendez des compliments sur votre veste de sport, sur votre esprit ou sur votre caractère, vous apprenez que c'est une mèche de cheveux rebelle, un tremblement dans la voix, ou un coup de poing sur la table qui l'ont conquise !...

Alors mieux vaut être naturel !

Naturel dans la vie, naturel au théâtre, naturel au cinéma, c'est-à-dire sincère.

Personne ne résiste à la sincérité.

L'écran nous rapproche tellement du spectateur, les gros plans trahissent et déforment si bien nos sensations que tout artifice apparait éclatant. Je ne pense pas que la beauté soit indispensable à un artiste : ce qu'il faut, c'est jouer avec son cœur, être sympathique, et entraîner le public avec soi...

C'est la grâce que je me souhaite, en répétant chaque jour au Théâtre de l'Œuvre ce Sébastien, dont vous applaudirez bientôt la mise en scène de Camille Corney et mes excellents camarades : Annie Ducaux, Corciade et Jacques Dumesnil.



Pendant la guerre, Bernard Lancret bénéficie d'une permission spéciale pour présenter « Sérénade », au cours d'un spectacle de charité, en compagnie de Lilian Harvey.



Un physique séduisant semble secondaire à Bernard Lancret. Il apprécie avant tout un jeu sans artifice et la franchise totale. C'est par là qu'il gagne toutes les sympathies...

DANS NOTRE PRECEDENT NUMERO BERNARD LANCRET NOUS PARLA DE SON PREMIER AMOUR... LA CAMPAGNE IL EVOQUA TOUTES LES JOIES SAINES ET PARSIBLES QUE LUI APPORTA SA RETRAITE SENTIMENTALE SUR LES BORDS DE LA SEINE. CETTE FOIS-CI IL REVIENT A SON SECOND AMOUR... LE THEATRE, ET RETRACE AVEC PASSION SA CARRIERE DE COMEDIEN.

Bernard Lancret

Simple, franc et naturel, Bernard Lancret apporte autant de sincérité à interpréter les jeunes premiers mondains que les rôles aussi subtils que celui de Schubert dans son dernier succès « Sérénade ».

tu seras Star...

PAR LA FIGURATION

Il y a plusieurs routes à suivre pour arriver jusqu'aux sommets éblouissants de la gloire cinématographique. Nous les étudierons successivement. Aujourd'hui, examinons le dur chemin de « la figuration ».

Josseline veut entrer au cinéma par cette porte qui semble, à première vue, la plus logique : la figuration.

Amie Josseline, la figuration n'est pas la chose extraordinaire et tentante que s'imaginent les jeunes cervelles. C'est un métier organisé, avec ses syndicats et son bureau de placement contrôlé par l'Etat!

Enfin, voici les conditions que vous devrez remplir :

- 1° Il vous faudra le physique de l'emploi. Jeune, vieille, grosse, maigre, sans un poil, femme à barbe, grande, petite, votre emploi dépendra du menu du jour.
- 2° Vous achèterez une paire de beaux bas, mais ne pleurez pas s'ils sont démaillés le soir même.
- 3° Chaque jour, ou presque, votre coiffeuse vous fera une mise en plis soignée.
- 4° Si le régisseur exige de belles cuisses, de fins mollets, vous relèverez vos jupes aussi haut qu'il le voudra. (Une consolation : « Il en a tant vu ! »)
- 5° Vous serez patiente, très patiente, pour attendre à longueur de journée les quelques minutes pendant lesquelles on aura besoin de votre personne.
- 6° Vous vous contenterez d'un salaire qui, certes, pourra atteindre cent francs par jour, mais se trouvera bien allégé par le coût de la coiffeuse, des bas et de certaines toilettes.

Perspectives bien peu réjouissantes, direz-vous. Elles ne doivent pas être bien nombreuses les figurantes!

Détrompez-vous, elles sont, à Paris, quatre mille et resteront quatre mille parce que, ces derniers temps, plusieurs d'entre elles sont devenues stars. Voici pour la figuration française. Disons un mot de celle d'Hollywood.

Pour une fois, commençons par le bon côté. Il y a ces espèces de figurants que l'on nomme les « stand-in », destinés à remplacer les vedettes dont ils sont les sosies approchants, dans les rôles secondaires et ennuyeux (un long voyage en charrette sur des routes défoncées).

Margaret Carthew se substitue à Annabella, Sally Page à Bette Davis, Shin Talbot à Gary Cooper, W. Dearborn (un authentique docteur, s'il vous plaît!) à William Powel.

Ces gens sont bien payés. C'est ainsi que Mary Dees, « stand-in » de Jean Harlow, gagnait six mille francs par mois. La mort de la blonde Jean permit à Mary de terminer entièrement un film commencé, film qui devait être un des grands succès américains. Mais elle exigea alors cent vingt mille francs par mois! Son talent fut d'ailleurs assez apprécié pour que les producteurs ne lui gardent pas rancune de ce petit chantage, et lui firent ensuite des appointements mensuels de soixante-douze mille francs. Mary Dees est une petite chanceuse!

Passons à la grande foule des figurants anonymes. Il y a quelques années, les candidats artistes s'adressaient à des individus qui, sous prétexte de les aider, prélevaient un tiers ou moitié de leur maigre salaire. Depuis, le cinéma s'est organisé, les grandes firmes ont créé le Central Casting Office.

Cet Office possède le signalement et la photographie de seize mille candidats à la figuration, dont deux mille bébés.

Grâce à une organisation moderne, quelques heures après la demande d'un studio, l'Office peut fournir une équipe de rugby, une tribu de Sioux, un roi et sa cour, un galvaudeux.

Le pourcentage de cet organisme sur le figurant ne dépasse pas le raisonnable dix pour cent. Le prix unique n'y est d'ailleurs pas pratiqué. Certaines catégories de figurants ont intérêt à ne pas grandir, car si un moutard d'une semaine touche sept cents francs par jour, six semaines plus tard, il n'en percevra que trois cent cinquante. Devenu homme, son salaire variera entre deux cents à trois cents francs par séance, et ses frais de toilette auront augmenté en même temps que sa taille. Il devra notamment posséder un smoking, des coqs à bouffer de la tarte, des bottines et un linge de corps ad hoc. On ne lui demandera pas d'avoir un uniforme de général, une collection de plumes pour guerrier Huron, ni un arsenal pour brigand du Far West : c'est le studio qui fournira ces spécialités.

Enfin, tous ces frais pour une moyenne de travail de un jour par semaine, travail insuffisant pour nourrir les trois quarts des figurants qui doivent exercer un autre métier.

Par la radio, par la presse, les autorités américaines, les producteurs eux-mêmes ont essayé d'endiguer le flot envahissant des candidats figurants. Peine à peu près perdue. La raison? En 12 ans, 12 figurants sont devenus vedettes, et chacun des 16.000 se dit : « Cette année, ce sera peut-être mon tour!... »

Petite Josseline, je ne crois guère à la figuration qui exige, selon moi, beaucoup plus de chance que de talent. Et si la chance est votre fait, elle ira aussi facilement vous chercher chez vous que dans les coulisses d'un quelconque théâtre.

Maurice BERTHON.
(A suivre.)

Comment la petite Figurante devint

JANINE DARCEY

JANINE DARCEY, Janine Cazaubon, enfant, rêve au cinéma ; à l'école, elle n'a de goût que pour la gymnastique, mais sa maman est plus pratique : Janine ira apprendre dans un collège à l'étranger.

Bonheur ! Dans cette institution, le sport est à l'honneur, et, comble de joie, souvent les élèves jouent des pièces de comédie. Vous pensez bien que Janine est au programme de chaque représentation.

Les études finies, il faut revenir en France. Adieu gymnastique, théâtre et cinéma!... Adieu! Peut-être pas. Janine apprend que ce Monsieur qui croise plusieurs fois par jour dans l'escalier est un écrivain qui s'intéresse au théâtre, à ce qu'elle lui demandait un conseil, à ce qu'elle est au cinéma. Si on lui demandait un conseil, à ce Monsieur? Peut-être Janine? Voyons, enfant, lors des rêves de notre Janine? Voyons, enfant, lorsqu'on a une aussi jolie et intéressante frimousse, Antoine, auteur des dialogues de Barcarolle, Rapet immédiat, L'Emigrante, et autres films, a vite fait de dissiper les craintes de Janine.

— Vous voulez faire du cinéma? Comme vous tombez bien! Ma pièce La tendre Ennemie va être filmée. Rien ne m'est plus facile que de vous recommander!

La recommandation opère et Janine débute à l'écran en lançant trois répliques. Pendant le montage du film, Janine est transformée. Pensez donc, elle est artiste! Attentivement, l'enfant suit par la presse les différentes phases de la naissance du film, de son film. Bientôt ce sera la première, la grande première.

C'est aujourd'hui que sort en exclusivité La tendre Ennemie. Janine est là, ses bons parents sont là, des amis, plusieurs amis, des venus se réjouir avec la nouvelle vedette. La représentation commence. Que ce documentaire est ennuyeux! Ah! voici le grand film!...

— Tu as vu, Janine? Ils n'ont pas mis ton nom dans la distribution.

— Oh! tu sais, à vrai dire, je n'ai pas un grand rôle!

Dieu, qu'il est long le début de ce film! Tiens! On a dû décaler la réplique de Janine. Il lui semble qu'elle était avec cette scène-là...

« Fin »... Janine croit rêver! A travers ses larmes, elle voit danser les trois lettres de ce mot méchant : « Fin »... « F.I.N. »... « Fin »...

Il faut s'en aller, le film est terminé, terminé. Et Janine n'a pas paru. Trahison! Trahison!...

La petite Janine eut beaucoup de chagrin. Certes, ce n'était pas de la faute d'André-Paul Antoine : seuls les découpeurs du film étaient responsables de cette catastrophe. Janine résolut toutefois de prendre une autre voie, celle de la figuration. Janine persévérait.

Et la voici figurante. Dans Le Mioche, elle n'est qu'une petite pensionnaire comme les autres, mais elle a le bonheur de se voir sur l'écran. Sœur d'Armes lui donne le rôle de Jeanne Sully. Dans L'Assaut, Janine paraît aux côtés de Charles Vanel. Elle est satisfaite. Maurice Cloche la remarque et lui accorde le rôle de Camille dans Le petit Chose. Et dans Remontons les Champs-Élysées, Janine figure aux côtés de Noëlle Norman et de Geneviève de Sereville.

A 18 ans, Janine est sortie de l'ombre. Il s'agit de se maintenir, de grimper plus haut. Un journal de cinéma organise un concours de photogénie. Janine s'inscrit sous le numéro 13, chiffre porte-bonheur! Sans doute, car elle est quatrième du classement général.

Voici que le metteur en scène Marc Allégret la retient pour le rôle d'Isabelle dans Entrée des Artistes. Janine y gagne sa consécration de star et trente mille francs.

Le 17 octobre 1938, Janine obtient le prix Suzanne Bianchetti, destiné à récompenser les jeunes talents cinématographiques.

Les producteurs ont comblés sa valeur, un film n'a pris sa valeur, et enfin tend pas l'autre, et enfin c'est Cavalcade d'Amour, où elle se montre l'égale de ses partenaires Corinne Luçaire et Simone Simon.

Ses rôles préférés? Des rôles de « petite peste »! Ses fétiches? Deux souris blanches! Son seul amour? Son mari, car Janine Darcey vient d'épouser l'excellent comédien Gérard Landry.



Janine Darcey, telle qu'elle apparaît dans « 6^e Etage », aux côtés de Pierre Brasseur (à-dessus) et Carretta (à-côté).



L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE



LES RAPACES

Un film de Heinz Helbig, avec Irène von Meyendorff, Rolf Wanka, Siegfried Breuer, Otto Tressler, Georg Alexander, Oskar Sima, Hans Olden, Fritz Imhof, Friedl Haerlin, Karl Skraup.

C'est une âpre fresque d'une époque que l'on souhaiterait disparue. L'on y retrouve tous les types caractéristiques de ce « monde des affaires », ces « rapaces » qui ne s'inquiètent nullement de la ruine qu'ils sèment autour d'eux pour mener à bien leurs scandaleuses fortunes. Nous pénétrons du même coup dans certains milieux administratifs ou gouvernementaux et retrouvons les corrupteurs et corrompus chers à Topaze. Mais ici encore l'amour vrai et sincère vient tout purifier. Il aura raison des plus hideuses combinaisons, et grâce à sa lumineuse puissance, ce qui semblait ne plus devoir être que ruines et désastres, se reconstituera. La vie éclate partout, et ce film se termine aussi moralement que possible.

PHOTOS EXTRAITES DES FILMS



CAVALCADE D'AMOUR

Un film de Raymond Bernard, avec Simone Simon, Michel Simon, Claude Dauphin, Janine Darcey, Blanchette Brunoy, Saturnin Fabre, Dorville et Corinne Luchaire.

Ce film charmant n'est autre chose qu'un conte, un de ces bons contes comme on les aime. Certes, il y manque une fée qui, d'un coup de sa baguette de cristal, arrange tout ce que les mauvais génies détruisent à l'envie. Mais c'est un conte plein d'amour, plein de poésie; un beau livre d'images qui se déroule sur des années — même des siècles.

L'argent est l'éternel ennemi qui séparera, de générations en générations, ceux qui s'aiment et veulent s'unir. Enfin, le sortilège étant levé, c'est-à-dire la ruine bienheureuse s'étant installée au château de Meaupré, enfin les jeunes gens pourront s'aimer pour eux-mêmes et, eux aussi, « vivre un grand amour ».

MOULIN-ROUGE

Un film d'André Hugon, avec Lucien Baroux, René Dary, Pierre Larquey, Geneviève Callix, Annie France et Marce Vallée.

L'action de ce film se passe tour à tour dans les coulisses pittoresques d'un grand music-hall et dans le monde louche de la pègre parisienne.

Un jeune chanteur talentueux mais méconnu passe par mille aventures dangereuses pour arriver à débiter enfin aux côtés de la grande diva.

Le fidèle amour d'une délicieuse jeune fille l'aide à surmonter mille dures épreuves.



★
En haut à gauche et ci-dessus :
Deux vues fort sympathiques du film
« Moulin-Rouge ».

Ci-contre :
Otto Tressler, Irène v. Meyendorff,
Friedl Haerlin et Siegfried Breuer
dans « Les Rapaces ».

En bas à gauche et ci-dessous :
Deux époques de « Cavalcade
d'amour ».



LA CHRONIQUE DE L'INDISCRET

Une Histoire d'Amour : LUCIENNE et JACQUES

C'est plus un secret pour personne : Mme Parlez-moi d'amour et M. Toi c'est Moi, attendent un heureux événement... Chez ELLE, dans ce ravissant temple de l'amour blanc et bleu comme une robe d'ange, Lucienne Boyer et Jacques Pills ne m'ont pas caché leur bonheur.

Sous un arbre de Noël éclairé de bougies minuscules multicolores, à une table fleurie de pots de jacinthes mauves et roses, j'ai retrouvé le couple le plus sympathique de Paris, le couple symbolique qui, en septembre 1939, lança la mode des mariages « spirituels » réalisés au rythme des événements.

Avec ces colombes blanches qui valent dans des nuages bleus peints sur le mur, comme sur les toiles de Marie Laurencin, je me suis cru un moment dans un décor d'opérette : voici au-dessus de la scène, l'escarpolette de Véro-nique, mais c'est un petit amour tout nu, vêtu seulement d'un manchon et d'un petit capuchon, qui se balance... un petit amour tout blanc comme un petit Jésus en sucre, avec des yeux bleus et des cheveux tout bouclés et tout dorés, qui rappellent à la fois la coiffure des anges du Couronnement de la Vierge de Fra Angelico.

Dans ce décor mi-parisien, mi-champêtre, dans la tiédeur parfumée de ce jardin de rêve, qui semble taillé dans un nuage, « les sons et les parfums, comme chantait Baudelaire, tournent dans l'air du soir, valse mélancolique et langoureux vertige »... Un violon chante au loin sur la scène blanche : c'est toute l'âme tzigane qui vibre sous l'archet de Vernet...

Lucienne Boyer, qui cache son bonheur sous une robe de style, une robe à paniers en satin bleu nuit, ornée seulement de bijoux, a conservé son charme enfantin, sa gracilité gracieuse, son sourire las, et cette voix douce comme un soupir de guitare qui se brise.

Quant on l'entend chanter : *Embrasse-moi, C'est mon meilleur Ami, Parle sans laisser d'adresse*, on ne peut se défendre de cet émoi que donnent dans certains boulevards faubouriers, à l'heure où tombe le soir, ces chanteurs entourés d'un cercle d'auditeurs recueillis, qui paraissent exhiler dans le crépuscule l'âme même de la foule. N'est-ce pas dans ces bouts de romance : *Un amour comme le nôtre, Je l'aime*, que l'on trouve aujourd'hui ce minimum de tendresse et de poésie, de rêve et de mélancolie, dont les cœurs simples ont un tel besoin pour vivre?

Dès que Lucienne apparaît dans sa robe Pompadour, les conversations cessent, les mains se joignent, et les yeux des spectateurs, pleins de songes inassouvis, semblent implorer déjà :

*Parlez-moi d'amour,
Redites-moi des choses tendres...*

Amour, solitude, attente, désir, jalousie, pardon, inquiétude, coquetterie, sont tour à tour chantés par la prêtresse qui distille l'amour comme un breuvage enchanté, comme le philtre qui unit Tristan et Iseult.

Quant à son mari Jacques Pills, il possède un physique de jeune premier d'opérette, et il chante chez ELLE un répertoire à mi-chemin entre le charme et la fantaisie. Sa meilleure chanson : *Dans un coin de mon pays* a la grâce et la fraîcheur d'une chanson populaire, d'une chanson de folklore.

Après leurs tours de chant, Lucienne et Jacques dînent dans leur jardin d'opérette : l'un près de l'autre, ils pensent la même chose, et font de doux projets : c'est leur ami Jean Tranchant qui décorera à Saint-Cloud la chambre de bébé, comme il a décoré si délicieusement la nursery de sa petite Rosine...

— Que désirez-vous? demandais-je timidement à Jacques.
— Ce que le Bon Dieu voudra bien nous envoyer, me répondit-il avec son bon sourire confiant et heureux.

Tous nos vœux, Lucienne... Tous nos vœux, Jacques... Vous méritez tellement votre bonheur !
JEAN LAURENT.

Ils sont
acteurs, chan-
teurs, fantaisistes !
C'est entendu... Mais
ils ont un faible pour faire
quelque chose qui n'a
rien — oh ! mais
rien à voir avec
leur art...

Suzanne Dehelly

Mon violon d'Ingres? Les cartes... et elles peu-
vent être jaunes, dégoûtantes, ça m'est égal. Don-
nez-moi un pouilleux comme partenaire, et si je suis
moque, pourvu que j'aie des cartes, et si je suis
seule, eh bien! vous voyez, je me fais le grand jeu...



Mona Goya

Voulez-vous une tisane? un sinapisme ou que je
vous ausculte ?
Mon « dada », c'est la médecine. Les rares mo-
ments de loisir que m'accorde mon métier, je les
passe plongée dans de gros bouquins très savants,
mais qui m'intéressent plus qu'aucun roman.



Charpini

Mon violon d'Ingres? Vous tombez bien, car
j'en ai un en ce moment qui n'est pas ordinaire, je
vous le jure. Je suis juré! Croyez-vous qu'on avait
déjà vu une « charmante danseuse » (Pardou, c'est
moi...) à la cour d'assises ?

Yolanda

Je cuisine : j'adore faire la cuisine... Et voici
une tarte que j'ai préparée spécialement pour Ve-
dette : Vous en voulez la recette? La voici :
Je malaxe une livre de farine avec 125 grammes
de saindoux, j'ajoute une tasse d'eau tiède salée ;
je laisse reposer 2 heures (quand j'ai le temps!) et
je recouvre de quartiers de pommes que m'a cou-
pés ma fidèle Florine. Et puis voici le secret de la
tarte Yolanda : je parseme mes pommes de sucre
et de vanille... C'est bon, vous savez...

Jany Holt

Ce que vous me voyez coudre... mais un costume
de théâtre. Créer de nouveaux costumes pour la
scène ou faire des maquettes de décors, voilà ce
que je fais quand je ne joue pas au théâtre.



Jean Tranchant

Je chante! Mais oui, chanter, ce n'est que mon
violon d'Ingres. Mon vrai métier, c'est d'être papa,
mais il ne faut pas le dire, car on se moquerait de
moi. Et puis d'être décorateur! Alors, vous voyez
bien que le chant, ce n'est qu'une fantaisie dans
ma vie.



Suzu Solidor

Je suis un marin, un vrai! J'aurais voulu être
Surcouf, monter à l'abordage, être corsaire! Vous
vous rendez compte!
Alors, comme je ne puis être ce que je voudrais,
je m'entoure de bateaux en miniature, de récits
maritimes, de cartes, de tout ce qui me parle de
la mer! Voilà mon violon d'Ingres : c'est un désir
impérieux que je ne peux réaliser.



PROPOS RECUEILLIS
PAR OTHILIE BAILLY

LA SEMAINE A RADIO-PARIS



2 FEVRIER 1941.

DIMANCHE

2 FEVRIER 1941.

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.
8 h. 30: Orgues et chœurs.
9 h.: « Ce disque est pour vous », disques demandés par les auditeurs.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Anecdotes.
10 h. 30: Quart d'heure de la chanson.
10 h. 45: A la recherche de l'âme française: « Roland est preux et Olivier sage ». Interprètes: Mary Marquet, Jacques Servières et Louis Raymond.
11 h. 15: Nos solistes: Jean Doyen, Lella Ben Sedira.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R.N.F.
12 h.: Déjeuner-Concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Radio-Paris Music-hall, avec Raymond Legrand et son orchestre.

14 h.: Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Pour nos jeunes: « Le Prince heureux ».
14 h. 45: Mélodies par Mme Pelotti.
15 h.: Pensées nouvelles pour les jours nouveaux. Causerie d'Albert Marie Schmidt: « Pour un humanisme national ».
15 h. 10: Paris s'amuse.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: « Mignon », opéra-comique d'Ambroise Thomas.
16 h. 50: Le Sport.
17 h.: « Primerose », de G.-A. de Caillavet et Robert de Fiers.
18 h.: Pierre Dorlaen, le troubadour du XX^e siècle.
18 h. 15: Gus Viseur.
18 h. 45: « La rose des vents ».
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

LUNDI

3 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Ballets.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Sojans pratiques.
11 h. 15: Jean Suscino et ses matelots.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R. N. F.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Un quart d'heure avec Lucienne Boyer.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Quatuor de violoncelles Froberger.
14 h. 30: Le saviez-vous? Une présentation d'André Alléaume.
14 h. 45: René Hérent (baryton).
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 15: Sonate op. 81 pour piano de Beethoven, interprétée par Wilhelm Kempff.
15 h. 30: Trois bulletins du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: L'Orchestre Bachicha.
16 h. 30: Jean Maudslère: La chasse-morée « Française », lu par l'auteur.
16 h. 40: L'heure du thé (suite): Christiane Néré.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Barnabas von Gezy.
17 h. 30: Les villes et les voyages: Le Cambodge.
17 h. 40: Willy Maury et Gilberte Legrand.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: Quatuor Argeo Andolfi.
18 h. 20: « Cesse-noisettes » de Tchaïkowsky.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MARDI

4 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radio N. F.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Opérettes.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Le micro est à vous.
11 h. 15: Voyage à travers l'espace. Une présentation de Pierre Hiegel.
11 h. 45: Bull. d'Informat. de la Rad. Nation. Franç.
12 h.: Déjeuner-Concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Mélodies, par Mme Marcelle Buniet.
14 h. 30: La revue du cinéma.
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 15: Ouvertures de Rossini.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Max Lojarrige; Mme Coletty (piano); Quart d'heure de l'imprévu; Jeanne Manet avec Wenko et Godoy.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Musique ancienne avec l'ensemble Ars Rediviva.
17 h. 40: Nos poètes s'amuse, avec Michèle Lahaye et Jean Galland.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: Ah! la belle époque!
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MERCREDI

5 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Le demi-heure de la valse.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Cuisine et restrictions.
11 h. 15: Quatuor d'accordéons Max Francy.
11 h. 45: Bull. d'Informat. de la Rad. Nation. Franç.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'Association des Concerts Lamoureux, sous la direct. d'Eugène Bigot.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.
13 h. 30: Le kaléidoscope sonore.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Récital de violon par Alban Perring.
14 h. 30: Interview d'artistes.
14 h. 40: Quintette à vent de Paris.
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 15: Ninon Vallin.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: 15 h.: L'Orchestre Richard Blareau; 16 h. 30, Petites images professionnelles; 16 h. 40, André Claveau accompagné aux pianos par Yvonne Blanc et Thérèse Raynaud.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: L'ensemble Bellanger.
17 h. 30: A travers les siècles.
17 h. 40: L'ensemble Bellanger (suite).
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: Festival Verdi.
18 h. 45: La rose des vents.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

JEUDI

6 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R.N.F.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Folklore.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: La chanson réaliste.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R.N.F.
12 h.: Déjeuner concert, avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Jardin d'enfants: Blanche-Neige et Rose Pompon.
14 h. 45: Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Improvisations au piano par Jean Pergola: « Quatre et une ».
16 h. 30: La Prose: Gustave Flaubert. Interprètes: Régine Le Quèren, Paul Courant, Pierre de Guingand.
16 h. 45: L'heure du thé (suite): Willy Butz.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Chez l'amateur de disques: Les nouveautés du mois. Une présentation de Pierre Hiegel.
17 h. 30: Trio de France avec Mme Pradier et MM. Cruque et Bas.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: L'orchestre Cassard.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

VENDREDI

7 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Succès de films.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: De la vie saine.
11 h. 15: La chanson sentimentale.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R.N.F.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Orchestre Richard Blareau.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Le quart d'heure du compositeur.
14 h. 30: Coin des devinettes.
14 h. 45: Instantanés avec Jacques Cossin.
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 15: Un quart d'heure avec René Paulet.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Le Jazz de Paris.
16 h. 20: « Les gardiens des petits métiers ». Présentation de Marc de la Roche. Interprètes: Renée Garcia, Yvonne Villeroz.
16 h. 40: L'heure du thé (suite): Josette Martin, le printemps de la chanson.
17 h.: La causerie du jour.
17 h. 10: Petroutschka (Strawinsky).
17 h. 40: Puisque vous êtes chez vous.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: « La Mascotte », d'Audran.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

SAMEDI

8 FEVRIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15: Les chanteurs de charme.
10 h. 45: Le fermier à l'écoute.
11 h.: Gus Viseur.
11 h. 30: Le travail pour les jeunes.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Un quart d'heure avec André Dassary.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
13 h. 45: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15: Récital de piano par Ida Perrin.
14 h. 30: Balalaïkas Georges Strelha.
15 h.: Radio-Actualités.
15 h. 15: Rode et ses tziganes.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.
16 h. 20: « Manu Militari », comédie en un acte par Paul Gavault.
16 h. 40: Suite du concert avec Raymond Legrand et son orchestre.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10: « Du coq à l'âne ».
17 h. 45: Prévisions sportives.
17 h. 55: L'Ephéméride.
18 h.: La belle musique.
18 h. 45: La tribune du soir.
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

Grâce à vous, j'ai retrouvé mon enfant...



André Hilaire, qui depuis le mois de juin réalise l'émission "Où sont-ils?" Ph. Vedettes

JUIN 1940... Evocation des heures bourdonnantes sous le soleil torride...

Comme un interminable flux, les colonnes coulaient le long des routes grises; comme un flux... avec ses remous. Les chances de se rejoindre, de retrouver les êtres chers diminuaient chaque jour...

C'est alors que Radio-Paris prit l'initiative de lancer ses émissions de recherches: **OU SONT-ILS ?**

Ce fut la première émission « parlée » de Radio-Paris, qui ne s'appelait encore que Radio-Diffusion. Un début généreux, heureux et noble. C'est à ce titre que Vedettes est allée entretenir André Hilaire, qui tint, devant le micro, cette rubrique, pendant plus de trois mois.

— Quels souvenirs, quelles impressions conservez-vous de cette époque ?
— D'abord, l'émotion de me sentir au centre du réseau de ces inquiétudes et de ces misères morales et, pardonnez-moi, l'orgueil d'avoir été choisi par Radio-Paris pour apporter à ces inquiets, à ces malheureux, l'espoir de retrouver le parent, l'ami, l'être cher.
— Vous avez, sans doute, reçu un courrier très important ?
— L'avalanche !

André Hilaire me désigne les immenses paniers où, classés par dates et par catégories, militaires et civils, est enfoui le courrier de ces trois mois de recherches.

Voici, à côté des lettres à glorieux en-tête de l'écrivain coté et du député, celles des plus humbles mamans de France. Et ces listes de prisonniers griffonnées d'un crayon gauche sur un coin de table ! Souvent un militaire se faisait le porte-parole d'une compagnie entière... « Et n'oubliez pas surtout de publier aussi, avec mon nom, ceux de mes copains, de mes pays du Nème régiment... »

— A propos de pays, permettez-moi de vous rappeler, qu'étant moi-même du Nord, je fus un des premiers bénéficiaires de cette initiative, puisque c'est grâce aux ondes, ne disons plus magiques, mais généreuses, que j'ai pu donner de mes nouvelles à ma femme et à ma famille, isolées près de Douai !

— Laissez-moi, avant de vous quitter, vous raconter comment j'ai retrouvé, dans des circonstances assez curieuses, le fils de l'écrivain... (j'allais être indiscret), disons d'un écrivain que le Prix Goncourt honora, et qui célébra l'épopée canadienne dans une bonne partie de son œuvre.

« Je venais, un après-midi d'août, de lire une longue liste de personnes dont nos correspondants étaient sans nouvelles. Sonnerie de fin d'émission. Lumière verte. Fin de contact. Cigarette et pause... La porte de la cabine s'ouvre, c'est mon ami, voisin et collaborateur René C... W..., dont le nom m'était alors encore inconnu.

« — Est-ce que tu n'as pas demandé des nouvelles de René C... W... ?
« — En effet, voici la demande de recherches...
« — C'est moi-même.

« Ainsi, je cherchais quelqu'un qui travaillait, quotidiennement, à deux mètres de moi.

« A propos de contact, permettez-moi de le couper avec vous... et mes meilleurs souhaits à Vedettes qui n'a pas besoin de chercher ses lecteurs, et, moins encore, ses charmantes lectrices ! » Jacques MICHEL.

Lorsque, dispersées, les familles éparpillées cherchaient à se regrouper, un homme a su centraliser les recherches et mettre les ondes à contribution. Et ce sera la fierté du speaker André Hilaire et du Poste Radio-Paris que d'avoir réussi, dans ces circonstances tragiques, à faire taire des désespoirs, à semer l'espoir et le bonheur.

Le metteur en scène

On le reconnaît tout de suite à ce qu'il n'a pas du tout l'air d'être de la maison. De tous les travailleurs du plateau, c'est certainement lui qui ressemble le plus au visiteur anonyme, ce classique curieux qui s'empêtré dans les câbles, s'appuie au décor fraîchement peint et s'étouffe dans une brusque et tonitruante quinte de toux au moment où le Son réclame le silence !

Si vous croyez encore que le metteur en scène est un monsieur vêtu de blousons extravagants et de vastes culottes de golf, portant lunettes d'écaillé et hurlant dans un porte-voix, je suis dans l'obligation de vous détromper.

Toutefois, qu'il soit habillé de gris classique ou gation de vous détromper. Tout est, sur son plateau, seul maître après Dieu ! Ce qui l'amène régulièrement à côté, l'extinction de trois fois par jour, la crise cardiaque, l'extinction de voix et, ce qui est plus grave, la folie furieuse. Car son métier n'est pas une chose. La construire une œuvre d'art, c'est une chose. La construire dans le brouhaha du studio, en se battant contre tout et contre tous, c'en est une autre.

Le metteur en scène arrive le matin en tenant soigneusement bien au chaud dans son cœur ces deux fées : l'Idée et l'Inspiration. Mais à peine est-il sur le plateau que le sort s'acharne à le bouler irrévérencieusement les deux fées précitées ! La vedette refuse de dire son texte parce qu'il est trop court, le figurant ne peut pas dire le sien parce qu'il est trop long, le décorateur a construit une fenêtre qui s'ouvre à droite alors qu'elle doit s'ouvrir à gauche, le commanditaire hurle parce que la location du bureau Louis XV dépasse le prix fixé, l'auteur du scénario braille parce que la scène 463 a été écourtée, l'éditeur de musique exige son fox ou son blues répété deux fois pendant la scène de l'agonie, etc... Le metteur en scène s'arrache quelques cheveux, s'il lui en reste, puis dand la scène de l'agonie, s'il lui en reste, puis rassemble ses idées. On va tourner. C'est à ce moment précis que la caméra tombe en panne. On répare. C'est fait. Mais la vedette a disparu. Elle dort. On la réveille. Elle a mal au cœur. Les tomates « provençales » ne passent pas. Ca va s'arranger. Mais le partenaire a horreur de l'ail. Drame. Ça se tasse. On va tourner. Mais le metteur light N° 26 ronfle. On répare. Mais, pendant le temps, et malgré toute sa force d'âme, le court en scène a égaré l'Idée et l'Inspiration. Il court après de toutes ses forces, éparpille sa vedette, grise, frise la crise de nerfs, apaise sa vedette, plante des clous dans le bois de la fenêtre, supprime le bureau Louis XV, transforme le studio, prime le bureau Louis XV, transforme le studio, prière négre, et, enfin, tourne sa scène. Ayant ainsi enfanté, dans le désordre du studio, une œuvre qui vient du meilleur de lui-même, il connaît l'affreuse déception de la retrouver, à la projection, transformée en images qui lui paraissent tristes, plates et sans vie.

Il décidera, une fois pour toutes, de noncer à ce métier terrible. Son film terminé, il ne pourra dormir tranquille que lorsqu'il sera certain d'en tourner un autre ! Il est metteur en scène. Il ne peut être que cela. Il laissera derrière lui, en souvenir de tous ses soucis, quelques bandes de pellicule noire, enroulées dans des boîtes de fer-blanc. Quelques bandes de pellicule noire qui vieilliront, s'effaceront, dans dix ans. et dont personne ne parlera plus dans dix ans.

AIMOS



CINÉMA-VARIÉTÉS



Vous pensez peut-être, en regardant la photo du haut, que l'on tourne dans la rue de Rivoli ? Illusion ! Il s'agit d'une fidèle reconstitution exécutée dans les studios de Marcel Pagnol, pour le film « Monsieur Bretonneau »

PHOTOS ARCHIVES

L'HISTOIRE QUE RACONTE... ALBERT PRÉJEAN

ALBERT PRÉJEAN adore l'aviation et, naturellement, les histoires drôles d'aviateurs. En voici une qu'il nous a contée, il y a quelque temps. Un fermier qui revenait des champs entendit, soudain, alors qu'il était presque rentré chez lui, un fracas épouvantable au-dessus d'un arbre.

Il se précipite. Un petit avion était accroché aux branches basses d'un arbre et le pilote, par miracle, n'avait pas été blessé, avait cependant l'air fort piteux.

L'aviateur réussit à se dépêtrer de l'appareil et se mit en devoir de descendre le long du tronc. Bientôt, il se retrouva sur le sol.

— Drôle d'accident ! s'exclama le fermier. Comment est-ce arrivé ?

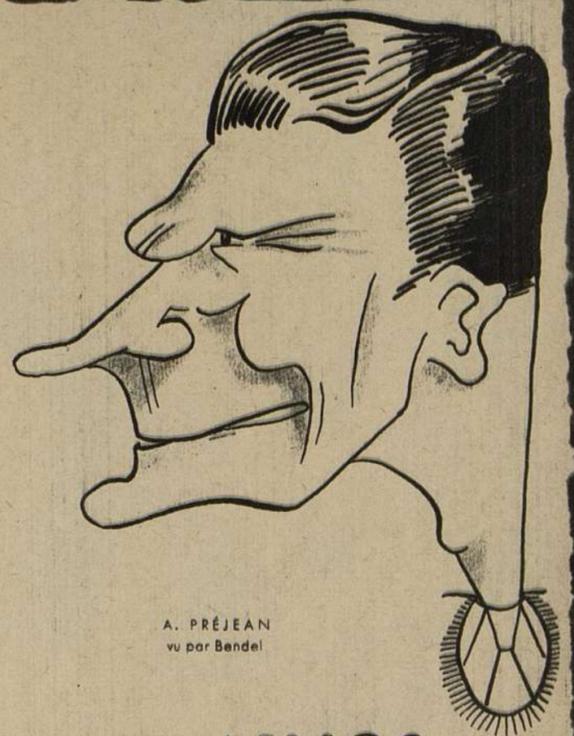
— Je voulais établir un record du monde... Je voulais réussir quelque chose que personne n'avait jamais fait jusqu'à présent, et vous voyez, je n'ai pas eu de chance !

Le fermier lui donna une tape sur l'épaule.

— Soyez satisfait, mon ami... Vous avez tout de même accompli quelque chose d'exceptionnel, d'unique... Quelque chose que personne n'avait jamais réussi avant vous.

— Vous vous moquez de moi ?

— Mais non !... C'est bien la première fois qu'un homme est descendu d'un arbre sans y avoir d'abord grimpé !...



A. PRÉJEAN vu par Bendel

ET CELLE QUE RACONTE... AIMOS

Il s'agit d'un tortillard qui, après avoir fait son petit bonhomme de chemin à travers la banlieue, s'arrête, tout à coup. Dix minutes, un quart d'heure. On ne repart pas.

Un employé, depuis le début de l'immobilisation, court le long de la voie et se multiplie. Il sue sang et eau pour répondre aux interpellations des voyageurs.

Il perd finalement patience et quand un même personnage lui demande, pour la nième fois, ce qui se passe, il prend un air inspiré :

- On attend un nouvel aiguilleur !...
- Un nouvel aiguilleur ?
- Qui... Parce que celui qui est au poste, là-bas, a le nez rouge.
- Et alors ?
- Alors?... La locomotive, qui connaît ses signaux, refuse de démarrer !

JEUX de VEDETTES

VOICI Edwige Feuillère et P. R. Willm, couple idéal dans une des scènes les plus émouvantes de la Dame aux Camélias qui poursuit au Théâtre des Arts-Hébertot sa carrière triomphale.

Notre photo représente le moment où Marguerite Gautier meurt dans les bras de son amant.

Nous vous proposons aujourd'hui un jeu, destiné aux poètes — et notre courrier nous prouve qu'ils sont fort nombreux.

En vingt vers au maximum, dites-nous ce que cette scène éveille en vous. Inspirez-vous soit de la scène elle-même, soit de la personnalité des interprètes. Et envoyez-nous avant le 8 février, vos poèmes.

Celui jugé le meilleur sera publié, et son auteur recevra un billet entier de la Loterie Nationale.



" Je n'aurais jamais cru que Paris fût si peu accueillant, si dur... "



Dessin de René Jeandot

CHAPITRE VIII

UNE SOIRÉE DE NOCE (suite)

Ce dîner chez Wepler, aux sons d'un orchestre tzigane — heureux temps ! — présenta, aux regards de Plantier, et, certainement, de Claire, quelque chose d'idyllique, de romantique, d'enivrant.

Paul s'était emparé de la carte et, immédiatement à son aise dans ce rôle de la « vedette » qui offre à dîner à une jolie fille, il avait, plein d'autorité, commandé des plats... assez chers, du champagne dès la salade, et baptisé Armand le garçon qui ne s'était pas rebelle.

Inutile de nous dissimuler qu'à la bombe « Tombouctou », le jeune couple était un peu paf.

Mais paf gentiment, c'est-à-dire qu'il ne profitait pas de cet état pour se mirer dans les yeux ni pour s'embrasser sur la bouche, comme faisaient ces petits jeunes, dans le recoin près de l'escalier.

Claire se sentait alanguie, mais d'un alanguissement fort chaste qui confinait au désir de gagner rapidement son dodo pour se remettre des émotions de cette décisive journée.

Quant à Paul Plantier, il se disait : « Est-ce possible qu'à une heure pareille, dans des conditions pareilles, il y ait des êtres assez bestiaux — Roger est sans doute de ceux-là ! — pour entrevoir de salir de leur désir et de leur stupre un véritable ange du ciel comme celui que j'ai à côté de moi ! »

(Plantier avait tout de ces moines chevaliers du moyen âge.)

Une chose aussi le tourmentait, sous le masque de désinvolture

joyeuse qu'il avait revêtu — et qui lui allait comme un gant : la petite, elle le lui avait confié, n'avait que 271 francs en poche ; eux-mêmes — sa maman et lui — vivaient presque au jour le jour, tant de sa mensualité (écornée depuis midi par les taxis, effritée par ce dîner mirobolant dont, maintenant, il attendait l'addition avec stoïcisme) que de la petite retraite de sa mère, veuve d'un receveur des Postes.

Qu'arriverait-il si l'enfant ne trouvait pas de travail dans la semaine ?

Mais quelle sorte de travail ? Sachant tout faire, elle ne savait rien. Lui faudrait-il finalement rejoindre, dans la confusion et la honte, le village où quels châtements, quelles... persécutions l'attendaient !

Peut-être Galambert, le vrai, s'il venait à faire sa connaissance, c'est-à-dire à tomber sous son charme, lui dénicherait-il une place de figurant ou de secrétaire ? (Quoi qu'il n'aimât guère se donner du mal.) Mais, en échange... Non, Plantier frémissait jusqu'au fond des moelles à la pensée de ce qu'en échange... Il est vrai que, si ses réflexions prenaient un autre chemin... à savoir qu'il avait le front d'usurper le nom et le titre d'un autre — il frémissait également.

C'est pourquoi ses propos se faisaient, à l'endroit de son exquise compagne, parfois quelque peu sibyllins :

— Savez-vous ce qui me ferait plaisir, ma petite Claire, ce serait... ce serait que vous m'appeliez Paul.

— Pourquoi pas Roger ? faisait

Résumé des chapitres précédents
Paul Plantier, régisseur à Radio-Capitale, a été amené à remplacer un jour au micro le speaker chanteur fantaisiste Roger Galambert, un vrai Don Juan, qu'avait retenu par dépit sa femme jalouse. Ce jour-là, il a dit des vers qui sont allés captiver, à Azay-le-Ferron (Indre), Claire Tréguier, une adolescente, malheureuse chez sa mère remarquée. Claire a écrit. Paul s'est laissé aller à répondre — toujours sous le couvert de Galambert. Et maintenant, pour échapper à un mariage « impossible », la jeune fille vient de s'évader de chez elle ; elle est venue rejoindre son « grand ami » à Paris. Elle prend toujours Paul pour Roger.

Claire, avec un robuste bon sens. — Parce que Paul... c'est mon vrai nom. Roger n'est que mon pseudonyme. Ainsi que Galambert, d'ailleurs.

— Sans blague ! Alors, votre nom entier, ce serait...

— Paul Plantier. Comment trouvez-vous ?

— Sympa, ma foi. Puisque c'est vous !

Plantier reprit : — Neuf heures et demie ! Ce serait un autre soir, j'aimerais vous emmener au cinéma.

— Mais songez que je n'ai même pas un coin où reposer ma tête.

— C'est à quoi je pense, et je me dis : « Montmartre est périlleux, d'accord. Et, par ailleurs — excusez, Claire — j'aimerais que cette petite fille-là ne loge pas trop loin de chez moi.

— Pour qu'on puisse se voir souvent ?

— Dame !

— Vous me présenterez à votre maman ?

— Bientôt. Elle ne souhaite que ça. Même...

Il se râcla la gorge : — S'il n'était pas un peu tard...

— Mais il n'est pas si tard, au fond.

— Ce n'est que cette question de l'hôtel.

— Oui, c'est une question terrible.

— Il y a bien, par ici, je crois, un autre hôtel à nom de saint, où on pourrait voir, en passant... C'est presque au coin, rue de Maistre.

— Eh bien ! allons ! Ça me fera du bien de me secouer un peu, dit Claire. Je ne voudrais pas vous faire l'effet d'une pimbèche de petite villageoise qui ne doit se coucher qu'avec les poules.

— C'est qu'ici, les poules se couchent tard, répartit Paul, d'un air fin.

L'hôtel Saint-Antoine n'hébergeait que des jeunes femmes d'une vertu douteuse, ainsi que le faisait présager ce panonceau en forme de cochin qui se balançait devant sa porte.

A peine l'ayant inspecté, Plantier fit un pas en arrière.

— Non, ce ne serait pas votre place.

— En tout cas, je n'ai pas sommeil ! Pas sommeil ! fit bravement Claire. J'entre un instant, si vous voulez, chez vous pour saluer votre maman... Et puis, je reprends le métro... Je vais rue Richelieu... Je la descends... Je finirai bien par retrouver...

Au long des derniers cent mètres, Plantier crut bon de la prévenir :

— Notre installation est modeste... Vous n'allez pas vous figurer que j'habite un somptueux studio. Non, d'abord ce ne serait pas mon genre. Ni celui de ma mère, surtout. Nous sommes là depuis trente et un ans. Je dis nous, mais je n'en ai que vingt-huit... C'est pour vous dire... Nous tenons tant à notre décor, à la rue... C'est au septième, sans ascenseur.

En gravissant lesdits étages, Plantier expliqua encore :

— Vous ne vous doutez pas à quel point les Postes exploitent les artistes.

— Mais si votre métier vous permet de vous recruter des amis, c'est l'essentiel, n'est-ce pas, cher... Paul ? D'ailleurs, vous me l'avez écrit.

Mme Plantier guettait ces pas qui s'élevaient des profondeurs. Ces pas doubles. Ces pas de jeunesse. Avant même que Paul eût tiré sa clef, elle leur ouvrait la porte :

— Mes enfants, je vous attendais. Elle prenait Claire par la main :

— Entrez, mademoiselle Claire Tréguier... Quelle enfant ! Et qu'elle est mignonne !

— Vrai ! Vous nous attendiez, madame ?

— Bien sûr. Je l'avais dit à mon fils. Cette jeune fille n'est sans doute pas d'un genre à se loger dans le quartier. Ailleurs, c'est bien loin... Et l'hôtel est une solution si chère... Or, puisque nous avons la chance de disposer d'une chambre ici...

— Mais alors, reprit la jeune fille, interloquée, se tournant vers Paul, mais alors, cette idée de venir rendre visite à votre maman, qui avait eu l'air de vous surgir

LE CHARMEUR INCONNU

UN ROMAN INÉDIT

PAR MARCEL BERGER

comme ça, à l'improviste... Madame, je ne sais si je peux...

— C'est de bon cœur ! Une mésange tombée du ciel ! Votre place est ici, sous les toits.

— Mais votre fils... Quel comédien !

— Comme tous les hommes, ma petite enfant !

CHAPITRE IX

GAGNER SON PAIN

Cela faisait près d'une heure que la jeune Claire attendait, mélangée à diverses concurrentes, dans l'antichambre de cette maison d'édition.

Elle y était venue dès les deux heures, convoquée par la circulaire qu'elle avait reçue en réponse à sa lettre à Paris-soir, dont l'annonce l'avait attirée : « Secrétaire chez un éditeur », ce serait le poste rêvé pour elle !

« Petite taille de préférence... » Claire s'était demandé pourquoi.

Elle estimait que ses études — le bachot, où elle avait même failli décrocher une mention — sa vivacité d'intelligence, sa débrouillardise — mais oui ! — la désignaient autant qu'aucune de ses émules à l'orgnon pour la place libre dans le personnel de la Librairie des Elites.

Ce nom de Librairie des Elites la rassurait, d'un certain sens. Et n'avait pas été mal vu de sa conseillère : maman Plantier.

Il n'y avait que la question de la dactylographie... Certes, elle était peu entraînée ; certes, elle n'allait pas très vite... Mais que pesait cette qualité purement manuelle !

Six candidates avaient déjà été appelées avant elle.

Son nom fut jeté. Elle suivit un vieil employé rabougri qui la mena dans un vaste bureau.

Et là, elle fut d'abord déçue en constatant qu'elle avait affaire, non pas comme elle l'espérait, au chef de la maison lui-même, M. Marcel Heurtebise, le grand éditeur, auteur de plusieurs ouvrages, dont un Message à l'Avenir qu'elle avait tenu à bouquiner sous les galeries de l'Odéon, mais à une grande jeune femme brune, à l'allure autoritaire qui, tout de suite,

remarqua :

— Oh ! Vous êtes si jeune que ça !

— Mais non, pas tellement, fit Claire. Dans moins de deux ans, je serai majeure.

Mlle Leroyer sourit :

— Et qu'avez-vous fait jusqu'ici ?

Claire expliqua : le lycée, bachelière section A'.

— Vous savez un peu d'allemand ?

— Et d'anglais.

— Ça n'est pas mal. Cependant, comprenez que, parmi ces jeunes filles que je viens de voir, il y a plusieurs licenciées... Alors...

— Oui, mais moi, ce que j'ai pour moi...

Claire admirait sa propre audace :

— C'est mon habitude des livres.

— Nous ne cherchons pas une comptable.

— Je veux dire : de la littérature. Mes parents tenaient une librairie. J'ai beaucoup lu. Je connais le nom de la plupart de vos auteurs.

— Ah ! ça, c'est intéressant ! fit la secrétaire générale. J'avais d'ailleurs l'intention de vous faire faire une petite diétée comme j'ai fait pour vos camarades. Asseyez-vous devant cette machine. Vous connaissez la Palmerston ?

— Oui, je la connais.

— Qu'en pensez-vous ?

— J'en recommanderais l'usage à beaucoup d'écrivains.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle ne comporte pas de points d'exclamation, et je trouve qu'ils en abusent.

— Vous n'êtes pas sotte, fit Mlle Leroyer, sans quitter son air impassible. Voyons, comment vous écrivez « Alphonse de Chateaubriant » ?

— Avec un « t ».

— Vous êtes bien sûre ?

— C'est la différence avec l'autre.

— Quel autre ?

— Celui de « René », pardi.

— Bien ! Presque toutes ont mis un « d ».

Plusieurs ont dit : « l'autre, le grand », ce qui n'est pas poli non plus. Nous publions un livre d'Alphonse.

Claire se tira à son honneur de l'orthographe d'Eschyle, de Jacques Maritain — t, a, i, n — du pasteur Vallery-Radot — a, avec deux « l ».

— Il faudra perfectionner votre main gauche. Il faudra qu'elle arrive à prendre le tiers du clavier. Je vous donnerai un exercice spécial. A part ça, vous n'êtes pas mal. Vous êtes une des moins mal.

Claire regarda son aînée, avec une expression lumineuse de contentement et de reconnaissance. C'est que cela faisait quatre jours qu'elle se consumait en longs stages dans les antichambres des maisons les plus variées, allant de l'Electro-Comptabilité, boulevard Malesherbes, à la Peau de Porc, rue Gaumartin.

Rarement elle parvenait à être reçue, encore moins à être examinée sérieusement. Toujours, son air d'extrême jeunesse, et en même temps, d'ingénuité, mâtinée d'espièglerie, faisait faire la grimace.

Grimace de jalousie, de méfiance quand elle se trouvait devant une femme ; grimace d'un autre caractère, et encore plus inquiétant, quand c'était d'un homme qu'il s'agissait.

Au lieu que Mlle Leroyer détendait son expression, maintenant, en la considérant, et condescendait à lui dire :

— Si on vous engage, ce ne sera, au début, qu'à treize cents francs.

La perspective de gagner sa vie — les quatre merveilleuses syllabes ! — de reconstituer son pécule, de cesser d'être à la charge de cette charmante famille Plantier qui la logeait depuis trois jours, mais que, visiblement, elle gênait, encore que, par délicatesse, Paul

— si simple pour une « vedette » — feignit d'être enchanté de coucher dans son bureau sur ce divan de 1 m. 50 de long !

A cet instant, un homme pénétra

dans la pièce où la jeune Claire achevait de passer son épreuve. C'était un quadragénaire à lunettes, au visage bouffi, un peu courbé, la mine pateline. Il dit, d'une voix inexpressive :

— Ah ! C'est une de ces jeunes filles ?

— Je vous la présente, Monsieur. D'autant plus que, jusqu'ici, c'est une de celles qui ont subi de la façon la plus favorable...

— Très bien. Très bien, dit le nouveau venu, soulevant un instant ses lunettes pour appuyer sur la jeune fille un regard de myope, qui se prolongea, et qui fut brusquement suivi d'un furtif froncement de nez.

— Comment ! Vous me disiez, il y a cinq minutes...

— Oui, mais le directeur littéraire, avec qui vous devez travailler, M. Gonzague Salvat, que vous venez de voir...

— Ah ! c'est lui ? L'auteur de La Jeunesse malheureuse ?

— Oui. Et bien ! Ça n'ira pas.

Claire parut bouleversée :

— Mais, Mademoiselle, il n'a rien dit. Je n'ai rien fait...

— J'en suis navrée, ma petite, reprit Mlle Leroyer, sur un ton dont la familiarité compatissante fit, malgré tout, l'effet d'un baume sur le chagrin de la jeune fille. Mais vous savez comme sont les hommes. Même les auteurs. Surtout ceux-là. J'espère que vous ne seriez pas du... du goût de M. Gonzague... Je pensais qu'il n'aimait que les femmes grandes. C'est pourquoi j'avais spécifié, dans mon annonce, vous vous rappelez ?... « Petite taille de préférence. »

— C'est vrai. Ça m'avait... étonnée !

— Eh bien ! il a froncé le nez... Ça c'est le signe qui ne trompe pas... qui marque que vous lui plaisez... Que vous lui plaisez un peu trop. Vous comprenez, mon enfant ?

Je crois que, dans votre intérêt même... Enfin, telle que je vous conçois...

— Vous avez raison, mademoiselle, fit Claire, qui se leva et rougit.

Mais elle revit son avenir remis en question, sa situation de candidate éternelle... L'argent ! Bien qu'elle se contrôlât, les larmes lui montèrent aux yeux :

— D'habitude... il laissait tranquille... les petites... enfin, de ma taille ?

— Je ne sais plus... C'est ennuyeux ! Ça va rendre les recherches difficiles.

— Mais enfin, dit Claire, rassemblant son énergie et redressant le

buste, ce n'est pas lui que, dans ces conditions, la maison se déciderait, un jour, à fourrer à la porte ?

— Pensez-vous, mon petit. C'est lui qui doit faire obtenir — ça y est presque ! — la rosette au grand patron.

— Alors, mademoiselle, je vous remercie, je vous garde, à vous, une gratitude...

— Mon enfant, reprit la secrétaire générale, j'ai un peu peur... peur pour vous... Surtout à vous voir postuler une place de dactylo... Il faut bien vous mettre dans la tête ce que vous ne soupçonnez peut-être pas, c'est que, dans ce monde, dans ce rôle... Les trois quarts des jeunes secrétaires, quand elles sont jeunes et jolies, sont victimes de leur patron. Voilà, c'est la triste vérité ! Et les laides, ils n'en veulent pas... Alors, moi, je vous conseillerais... de chercher ailleurs, carrément. Dans un autre métier de femme. Même moins rutilant, en apparence. Mais où vous aurez affaire de préférence à des femmes... Confectionneuse, couturière, modiste...

— C'est qu'en effet, il faut que je gagne, fit Claire d'une voix qui se raidissait pour ne pas paraître mouillée.

— Eh bien, si vous ne trouvez rien... Mais là rien, téléphonez-moi...

Une fois Claire sortie, Mlle Leroyer haussa philosophiquement les épaules. Et comme, précisément, M. Gonzague Salvat rentrait, un manuscrit sous le bras :

— Elle n'est pas pour ton fichu nez, mon vieux, cette petite-là, fit-elle. D'ailleurs, tu baisses. Je ne lui donne qu'un mètre 58, au plus !

Ce soir-là, Claire regagna, singulièrement assombrie, les hauteurs de la rue Caulaincourt, après un nouveau stage infructueux dans le hall de la Perpétuelle, compagnie d'assurances.

En la voyant repartir, Mme Plantier s'exclama :

— Alors, voyons, on a pleuré ?

— Et on pleurerait bien encore, dit Claire, en s'effondrant, en larmes, sur le divan — trop court — du salon où couchait Paul et où elle-même ne put se loger qu'en chien de fusil.

Elle se reprit presque tout de suite. Pour conter sa mésaventure, suite à tant d'autres mésaventures :

— Je ne trouverai rien. Mon argent file. Je vous dois combien déjà ?

— Ne vous précocpez pas de ça !

— Je n'aurais jamais cru que Paris fût si peu accueillant, si dur.

Elle eut aussitôt un remords, en apercevant le bon visage, aux fines rides, penché sur elle :

— J'ai bénéficié d'une chance étonnante en vous rencontrant. Et ça ne suffit pourtant pas !

(A suivre.)

A TRAVERS LES CABARETS



MONSEIGNEUR
Le compositeur
JEAN JAL
94, Rue d'Amsterdam

LE BŒUF SUR LE TOIT
43 bis, AVENUE PIERRE-DE-SERBIE (Ch.-Elys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous les jours : Matinée 16 h.30, Soirée 20 h.

Les FARFELUS
5, rue Molière (Palais Royal)
CABARET - THÉÂTRE
SPECTACLE 20 H. 30 SAUF LUNDI

LE CÉLÈBRE CABARET
Le Grand Jeu
Tous les soirs à 20 h. 30
présente la jeune révélation du chant
JANY SYLVAIRE

VARIÉTÉS ATTRACTIONS
Célèbre orchestre HOMÈRE TUERLIX
et ses virtuoses
58, rue Pigalle - Tél. 68-00



La table de Jane Aubert à l'inauguration de l'Armorial.

Si vous poussez la porte de l'Armorial qui revit dans les somptueux locaux du Washington-Palace, vous croyez faire un retour dans le passé. Les laquais en livrées impeccables, les maîtres d'hôtels stylés, la chère fine, tout cela est bien dans les plus pures traditions de la cuisine française. Le décor est élégant, luxueux même, mais sans éblouissements ; et même cette forte statue de Henri IV, bien qu'elle soit en argent massif, ne semble point provocante, et on dîne en musique, sous le charme d'un orchestre excellent, fort bien constitué et mené de main de maître.

Vedettes

PARIS, ville gaie, à la vie nocturne intense, n'a rien perdu de ses traditions. Si l'obscurcissement a éteint les enseignes lumineuses qui jalonnaient les voies de Montmartre, des Champs-Élysées ou du Montparnasse, du moins une fois poussées les portes que l'on devine à un discret rais de lumière, retrouve-t-on toujours cette ambiance si propre au Paris-la-nuit. Certes, le moment n'est plus aux danses, mais quand même les heures de la nuit s'y écoulent fiévreuses et fortement chargées.

Il n'est que d'entrer dans n'importe quel cabaret pour en être convaincu. Tous connaissent la même animation et la même foule joyeuse. Partout un orchestre impeccable joue langoureusement ou déchaîne ses rythmes trépидants suivant le maestro, premier violon tzigane, guitariste ou flegmatique pianiste. Les numéros se succèdent. Si dans telle boîte le nu est toujours à l'honneur, on rencontre de plus en plus des cabarets qui honorent, le plus dignement possible, notre vieille chanson. C'est encore entre ces quatre murs, serrés dans cette décoration intime, aux éclairages tamisés, que l'on retrouve le mieux les jolies femmes aux voix cristallines, ou les compositeurs en renom qui lancent ou défendent tous les couplets du jour.

Un peu partout (vienne tradition plus que jamais rénovée) la langue est internationale, même chez les artistes. Au Night-Club, inlassablement, l'orchestre tzigane de Roso meuble la salle d'une suite de mélodies dont chacune a son caractère. Soudain c'est une danseuse, Gisèle Rampler, qui illumine la piste de sa grâce et de son art. Puis c'est Skarjinsky qui débite sa chanson improvisée dans un français savoureux, tour à tour parisien, moscovite, presque brésilien. Il invente sur chaque spectateur un petit couplet, toujours spirituel et ne tombant jamais dans le mauvais goût. Nouvelle formule de la célèbre « mise en boîte » d'autrefois. Je pencherais plutôt pour un renouveau du madrigal. A ses yeux, toutes les femmes sont charmantes, élégantes, amoureuses — et on est obligé de reconnaître qu'il dit vrai !

Il présente ensuite Moussia, au corps impeccable, que ne cache pas la légère robe de mousseline rose, et si l'on écoute Moussia pour son répertoire câlin, on n'oublie pas de la regarder pour tout ce qu'elle accorde généreusement. Voici Rose Avril, toute jeune vedette, on dirait une poupée en matière fragile et précieuse ; on n'ose guère y toucher, craignant qu'elle ne se brise et on est distrait de sa jolie voix par son costume assez inattendu, en tout cas original. Il y a enfin Claudine Saxe. Que dire de cette chanteuse applaudie par tous les spectateurs de toutes les boîtes parisiennes, comme aussi par les auditeurs de la radio ? Avec elle, c'est toute la fièvre des pampas qui nous baigne, ce sont les langoureux airs allemands ou les valse viennoises ; ce sont aussi les chères vieilles chansons de chez nous et l'on s'étonne presque devant tous ces airs internationaux de s'apercevoir que cette jeune femme, jolie et élégante, est bien Française.

Plus loin, Micheline Grandier poursuit sa formule de 5 à 9. C'est dans une toute petite cave où il semble qu'on résisterait à tous les bombardements ; mais on ne résiste point à l'entrain et à la cordialité de la maîtresse de maison. Chansons, gags, réparties pittoresques, fusent de cette diablesse de femme, et le bon Jean Solar, le « chansonnier-maison » entretient cette gaieté par ses délicieuses chansons. Avais-je tort de vous dire que « Paris reste Paris » et que, oubliant tous ses soucis de l'heure, il retrouve, dès que tombe la nuit, toute sa gaieté et son insouciance traditionnelle ?

V. F.

LE FLORENCE
61, rue Blanche
ROSE CARDAY
et le formidable orchestre ALTON
SOUPERS SPECTACLES 20 HEURES

SIROCO
15, rue de l'Arc-de-Triomphe
Cocktail - Restaurant
Cabaret

L'AIGLON
11, rue de Berri - Tél. : Balzac 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
dans une atmosphère de charme et d'art

chez **Sidonie BABA**
32, rue Sainte-Anne
TOUS LES SOIRS A 21 HEURES
Théâtre - Cabaret

AU DINER
du
NIGHT-CLUB
SKARJINSKY présente
ROSE AVRIL - CLAUDINE SAXE
et tout un programme
6, rue Arsène-Houssaye Tél. : Ely. 63-12

PATRIA
Le plus grand, le plus gai et le plus luxueux des
CABARETS D'EUROPE
ouvrira ses portes avec un Gala
LE 21 FÉVRIER A 20 HEURES
avec

50 Vedettes et 3 Orchestres
dans une mise en scène de **NIKY HOLMS**
une présentation **ALEX LYNK**
UN CADRE UNIQUE AU MONDE
Soupers à toute heure - Ouvert toute la nuit

MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
66, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. : Trinité 57-26



de notre Grand Concours "Etes-vous photogénique?"

VOUS savez qu'à la suite des trois éliminatoires, 15 charmantes jeunes filles ont été sélectionnées par nos lecteurs, afin de participer à notre grand tournoi final (nous avons publié dans le numéro du 25 janvier les 15 concurrentes). Dans l'attente du résultat définitif notre direction eut le plaisir de recevoir, au cours d'une réunion intime, dix heureuses élues, pour pouvoir les féliciter de leur succès et leur souhaiter à toutes la chance, qu'elles méritent tellement. Nous regrettons de ne pas avoir pu contempler les gracieuses manquant, qui étaient au nombre de cinq, et nous les remercions de leurs gentilles lettres d'excuses. Un



Voici quelques-unes de nos charmantes concurrentes qualifiées pour le tournoi final. Vous pensez si notre photographie s'en donne à cœur joie !

verre de champagne à la main, les dix charmantes jeunes filles sont venues se prêter, avec le sourire, à cette première épreuve de toute jeune vedette — le feu du projecteur, car notre photographe est venu fixer pour vous ce groupe gracieux et photogénique.

Notre service du concours est en train d'établir la liste du classement définitif. Il faut reconnaître que sa tâche n'est pas aisée, car le nombre de votants dépasse toutes les prévisions et nous recevons une véritable avalanche de lettres. Comment avoir une préférence devant tant de jolies figures ? Mais laissons se manifester le goût toujours excellent de nos lecteurs-votants et à la finale !

A LA GAÏETÉ-LYRIQUE : "LE PAYS DU SOURIRE"

Sous l'habile direction de M. Charles Béal, le Théâtre de la Gaîté-Lyrique connaît, à nouveau, une période faste. L'on y donne depuis un moment déjà, une nouvelle série de la célèbre opérette *Le Pays du Sourire*. Tout est mis en œuvre pour que le spectateur le plus difficile soit satisfait. L'œuvre est très joliment et artistement présentée dans de jolis décors, avec des costumes somptueux. La partie musicale est très habilement exécutée par un grand orchestre, sous la direction de Godefroy Andolfi, et le ballet chinois, sous la direction de

Mlle Lucy Relly, comprenant comme danseuse-étoile Madeleine Fréchet, comme premiers sujets Hélène Danys et Lydie Bréval, comme danseur Edmond Andran, anime fort heureusement le deuxième acte.

L'interprétation est extrêmement soignée et l'on écoute avec le plus grand plaisir M. Delançay. Est-il besoin de dire que son fameux air « Je t'ai donné mon cœur » est bissé et acclamé ?

Mlle Madeleine Gordi est une charmante Princesse Lisa, et Mlle Ginette Catriens une fort séduisante petite Mi. Au reste, toute la distribution est excellente et réunit de très bons artistes : Mlles Yvette Nollier,

Fernande Gayard, Isabelle Noël, Jacqueline Lejeune, Madeleine Fréchet, Mauricette Grané, Chaubard, et MM. Maurice Martellier, Armand Mestral, Jean Négery, Fadeuilhe, Fraissard, Savigny et Cravetto.

La mise en scène, très habilement renouvelée, est de M. Maurice Catriens.

Ajoutons que les spectateurs ont été maintes fois gâtés ces derniers jours par la présence au pupitre de l'auteur, le fameux compositeur Franz Lehar, qui, de passage à Paris, est venu diriger lui-même le spectacle.

Tout cela dit assez quelle bonne soirée l'on est sûr de passer à la Gaîté-Lyrique.

V. F.

AU CINÉMA CETTE SEMAINE
RETOUR A LA VIE, avec Camille Horn, A. Schoenhals. — LE PARIS.
LA FOLLE ETUDIANTE, avec Jenny Jugo. — LE COLISEE.
LES RAPACES, avec Irène V. Meyendorff. — LE NORMANDIE.
LOUISE, avec Grace Moore et Georges Thill. — CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES.
CAFÉ DU PORT, avec Line Viala, René Dary. — AUBERT PALACE.
MEURTRE AU MUSIC-HALL, avec Annelise Uhlig. — LORD BYRON.
LE MAÎTRE DE POSTE, avec Heinrich George. — LE HELDER.
L'OCEAN EN FEU, avec René Deltgen. — OLYMPIA.

AU CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
118, Champs-Élysées - Métro George V
GRACE MOORE - GEORGES THILL - PERNET chantent
de l'Opéra **LOUISE**
Le grand film musical français !

Vedettes

THÉÂTRES

COMÉDIE-FRANÇAISE

Le 1^{er} à 14 h. : Les Femmes Savantes. Le Médecin malgré lui. A 20 h. : Le Monde où l'on s'ennuie.
Le 2^e à 14 h. : On ne badine pas avec l'Amour. 20^e à l'ombre. A 20 h. : Cyrano de Bergerac.
Le 3^e à 20 h. : Le Malade Imaginaire. Les Fourberies de Scapin.
Le 4, 5, 7 : Relâche.
Le 6 à 14 h. : La Nuit des Rois. A 20 h. : Le Monde où l'on s'ennuie.

ODÉON

Le 1^{er} à 14 h. 30 : Mlle de la Seiglière. Les Amours de Colin Maillard. A 20 h. : Comment l'Esprit vient aux garçons. Printemps.
Le 2 à 14 h. 30 : Comment l'Esprit vient aux garçons. Printemps. A 20 h. : La Pêcheur d'Ormeau.
Le 3 à 14 h. 30 : Le Jeu de l'Amour et du Hasard. Le 7 à 20 h. : La Pêcheur d'Ormeau.
Le 4 à 14 h. 30 : Comment l'Esprit vient aux garçons. Printemps. A 20 h. : La Jeunesse des Mousquetaires.

OPÉRA

Le 1^{er} à 18 h. : Le Roi d'Ys.
Le 2 à 14 h. : Samson et Dalila. La Grisi.
Le 3 à 18 h. : Faust.
Le 5 à 18 h. : Reprise de Sylvia. 2^e acte de Coppélia.
Le 8 à 18 h. : Aïda.

OPÉRA - COMIQUE

Le 1^{er} à 18 h. 15 : Madame Butterfly (reprise de Fanny Heldy).
Le 2 à 13 h. 30 : Le Roi malgré lui. A 19 h. 15 : Le Jongleur de Notre-Dame.
Le 4 à 18 h. 15 : Carmen.
Le 6 à 18 h. 15 : Manon.
Le 8 à 18 h. 15 : Le Barbier de Séville.

GAITÉ-LYRIQUE

LE PAYS DU SOURIRE
de Franz Lehár
Le ténor international DELANÇAY
MATINÉE ET SOIRÉE
Les lundi, jeudi, samedi et dimanche

ATELIER

LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS
de Jean Anouilh

TRIOMPHE
BC de la GRANDE REVUE BC
de Michel DURAN et Jean BOYER
avec
EDITH PIAF
MARGUERITE PIERRY
MAURICET
Tous les jours mat. et soirée

ÉCOLE D'ART DRAMATIQUE
J.-L. Barrault et J. Berthouze et R. Rouleau
7, rue Daunou, 2^e étage — OPÉ. 39-90
Auditions p^r admission, ch. Samedi 18 h.

Le gérant : R. RÉGAMÉY.
Imprimerie DESFOSSÉS-NÉOGRAVURE
17, rue Fondary, Paris.

Mesdames, Mesdemoiselles,

Une Surprise

vous sera réservée dans le prochain numéro de Vedettes si vous vous appelez

ANNA

Vedettes



★Pierre Guénin, Etampes. — Une décision récente vient d'interdire la projection de deux grands films au même programme. Ceci pour stimuler la production. Soyez rassuré : la qualité remplacera la quantité.

★P'it Bébét, Le Perreux. — Nous pouvons vous procurer la photographie de Claude May dans la collection « Vedettes » et aux conditions que nous indiquons d'autre part. Quant à son âge, silence et discrétion.

★Fleur Bleue, le Havre. — Vous nous demandez l'âge et le poids de Michèle Morgan. Votre indiscretion est charmante. Pour ne pas vous laisser surprendre, disons que l'un et l'autre sont variables. La chanson dont vous parlez n'est pas encore éditée en France.

★Simonne. — Les nouvelles que nous avons données de Mireille Balin et Tino Rossi vous offrent, n'est-ce pas, tous apaisements. Mais avouez-le, vous avez eu peur.

★Remember, Paris. — Danielle Darrieux a débuté à 14 ans dans le « Bal ». Combien de temps garde-t-elle une toilette? Pour celles qui lui plaisent particulièrement, le plus long temps possible. Pour les autres, de cinq minutes à vingt-quatre heures.

★Future Vedette. — Voici l'adresse que vous nous avez demandée : Théâtre de l'Atelier, place Dancourt, Paris.

★Viviane, Albert. — Nous avons transmis en son temps votre lettre à Jean Tranchant. Jean Lumière est toujours dans le Midi; il se repose à la campagne entre Marseille et Toulon.

★Fleur de Mystère, Le Mans. — Henri Garat n'est pas seulement une vedette pleine de fantaisie et de gentillesse, c'est un garçon charmant. Simple, bon garçon, généreux, aimant la vie et délicieux camarade. Il vient de faire à Bobino une brillante rentrée. Nous lui faisons parvenir votre lettre.

★Indiscret, Paris. — Michèle Dartheuil, avant de présenter à Paris un tour de chant entièrement original, créera très prochainement à Paris, dans un théâtre de premier plan, un rôle éblouissant dans une comédie-vaudeville « Tante Anna », qui aura comme vedette la grande artiste Tania Navar.

Michèle Dartheuil se prépare ainsi à une brillante carrière et elle n'hésite pas à mettre sa jolie voix de chanteuse lyrique au service de la belle comédie, ce qui lui ouvrira un avenir plein de promesses dans le chemin artistique que le destin lui a si justement choisi.

Nous aurons la joie de suivre cette artiste dans ses succès certains, car toutes les espérances lui sont permises.

★La bande R.B.L. — 1^{er} l'orchestre dont vous parlez est actuellement à Lyon et s'apprête à partir pour l'Amérique.

2^e L'âge de P. R.-Willim? Que vous êtes indiscret. Donnez-lui donc simplement l'âge qu'il vous plait, et vous serez dans la vérité.

3^e A votre disposition pour transmettre une photo à Serge Lifar qui, certainement, ne refusera pas de vous la dédicacer.

★Juliette Warencé. — Vous pouvez écrire à Damia à nos bureaux, nous nous chargerons de transmettre votre lettre.
★Riboulet. — Nous avons transmis la lettre destinée à Geneviève Callix. Pour ce qui concerne Jean Gabin, nous ne pouvons vous dire grand-chose sur lui. Tout ce que nous savons, c'est qu'il est actuellement en zone non occupée. Bien sûr, on le reverra bientôt.

★Un jeune ouvrier. — Vous avez eu dans notre dernier numéro tous les renseignements que vous pouvez désirer sur l'émission dont vous nous parlez, et vous avez pu vous rendre compte de l'âge du speaker en voyant sa photo. N'êtes-vous pas comblé?

★Raymonde, 16 ans. — Alors, le Dieu Tino Rossi fait toujours des ravages? Rassurez-vous, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, il file toujours le parfait amour avec Mireille Balin, ce qui ne l'empêche pas de chanter et de prêter à son nouveau film. Soyez sans crainte, nous vous tiendrons au courant.

Quant à Maurice Chevalier, il n'est pas encore rentré. Son retour à Paris est un peu différé, et ce n'est, vraisemblablement, que courant mars que nous le reverrons vedette du Casino de Paris.

★Une fidèle lectrice Enghiennoise. — Voyez nos récentes réponses concernant Roger Duchesne (déjà cité, quel bourreau des cœurs). Pour ce qui concerne Viviane Romance, vous avez eu des nouvelles dans notre dernier numéro.

Je ne vous apprendrais donc rien en vous disant qu'elle est toujours en zone libre, on espère la revoir bientôt à Paris, et je vous avoue que je n'aurais aucun étonnement si c'était avec Georges Flamand.

Pour ce qui concerne les films dont vous parlez, ils sont, pour la plupart, terminés, mais je ne sais pas quand nous les verrons sur les écrans parisiens. Espérons.

★Le cœur sans ticket. — Je suppose qu'on doit diablement se le disputer, ce petit cœur. Sans ticket! Ne le dites pas trop haut, d'autant plus qu'il paraît charmant. Vos lettres ont été transmises, je pense que vous recevrez directement la photo demandée... sans ticket également. Que va faire Blanchette Brunoy? C'est encore son secret, et celui des metteurs en scène.

Manteaux - Robes - Blouses
LA PLUS JOLIE COLLECTION

TOUTMAIN

26, Champs-Élysées, 26

Catalogue n° 88 franco contre envoi de ce BON

CONCERTS

CONCERTS PASDELOUP

2 février Salle Gaveau à 17 h. 15.
Avec le concours de Ch. et Magdelaine Pasdeloup.
Symphonie n° 4. SCHUMANN
Les Indes galantes. RAMEAU
a) Invocation. b) Hymne au soleil.
Cadmus et Harmonie. LULLI
Cavalline de Cadmus.
Alceste (Air de Saron). LULLI
Chant : Ch. Pasdeloup.
Andante opéral. CHOPIN
Grande Polonaise. CHOPIN
Piano : Magd. Pasdeloup.
Don Quichotte à Dulcinée. RAVEL
Chanson romantique. Chanson épique. Chanson à boire.
Chant : Ch. Pasdeloup.
Alborada del Gracioso. GAVEAU
Direction : Godefroy Andolfi.
Édition. — Les Indes galantes de Rameau. Don Quichotte à Dulcinée de Ravel. Durand.

CONCERTS GABRIEL PIERNÉ

2 février Théâtre du Châtelet à 18 h.
Avec le concours de M. Pierre Fournier, violoniste.
Rhapsodie (ouverture). G. PIERNÉ
Rhapsodie pour violoncelle et orchestre (1^{er} aud.). P. BAZELAIRE
Violoncelle : M. P. Fournier.
Symphonie inachevée. SCHUBERT
Concerto, violon, et arch. SCHUMANN
Violoncelliste : M. P. Fournier.
Danse polonoise du Prince Igor. BORODINE
Direction : Fr. Ruhlmann.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Dimanche 2 février à 18 heures
Avec le concours de M. Pierre Bernac, chanteur.
Concerto pour cordes. VIVALDI
Orfeo (extraits). MONTEVERDI
Chant : M. P. Bernac.
Musique pour instruments à cordes
BELA BARTOK
Direction : Ch. Münch.

CONCERTS LAMOUREUX

2 février Salle Pleyel à 17 h. 45.
Symphonie n° 4. BEETHOVEN
Mort et Transfiguration. R. STRAUSS
Raba Yaga. LIADY
Le Vol du Bourdon. RIMSKY-KORSAKOFF
Le Chasseur Hérétique. CESAR FRANCK
La Damnation de Faust. H. BERLIOZ
Mars et Vénus. Vainc des Symples.
Marche Hongroise.
Direction : Eugène Bigot.
Édition. — 4^e Symphonie de Beethoven (partition d'orch. et red. pianos 4 mains). Durand.

ARTS-HÉBERTOT

"Les Vendredis de la Danse"
à 15 h. 30
7 février NYOTA INYOKA
14 février ANA de ESPANA



FRANCINE CLAUDEL est une toute jeune artiste de swing, déjà fort appréciée dans les plus selects cabarets parisiens. D'ailleurs, son palmarès est éloquent : débuts chez Suzy Solidor, puis Triolet, Jane Stick, Trois-Valses, Tout-Paris, un long stage à Mousgneur : son sourire charme au Petit Cabaret. — Il est fort possible qu'elle passe prochainement à Radio-Paris.



TROUVAILLES !...

8, Rue d'Anjou. Téléphone ANJ. 95-58.
Se rend à domicile, achats et ventes
ANTIQUITÉ - BIJOUX - TABLEAUX

RESTEZ JEUNES ET BELLES

Confiez votre visage à MADELEINE BARRIER qui vous conseillera. Sa Méthode et ses Produits lui ont acquis une réputation croissante. Liste Produits Prix franco. Séance 45 et 60 francs. 12, avenue Victor-Emmanuel III, Paris. BAL. 50-44.

SOURIEZ JEUNE... Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes. — Litré 10-00 (Gare Montp.)

Un Corse qui a gagné 500.000 francs à la LOTERIE NATIONALE, a déclaré sur-le-champ : "Je me paie d'abord un voyage au pays". Quel de plus naturel? Si vous gagnez, Mademoiselle, rien ne vous défend de faire, même, un voyage à Hollywood.



RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE
Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!
Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

INFORMATIONS MUSICALES

★ On annonce la création du Quatuor Gabriel Bouillon. Deux anciens membres du célèbre quatuor Capet font partie de cet ensemble. Plusieurs séances sont prévues à la salle Gaveau.

★ Roger Bourdin, le célèbre ténor de l'Opéra-Comique, donnera prochainement une série de récitals en province.

★ L'exemple de Vina Boyv est suivi et cela procurera une bien grande joie au public de province.

★ Térésina, à la suite de son très grand succès aux Concerts Pasdeloup, vient d'être engagée pour une matinée populaire au Palais de Chaillot.

★ Les danseurs Ione et Brieux et Janine Solane et sa maîtrise de danses, figurent aussi dans les prochains programmes du Théâtre National Populaire.

Félicitons les directeurs de ce beau théâtre de leurs initiatives très heureuses.

★ Un tout jeune enfant de six ans félicitait Paderewski après un concert triomphal :

— Vous avez très bien joué, dit l'enfant.

Et ce grand pianiste de répondre :

— Je vous remercie, Monsieur, de ces paroles très encourageantes.

★ Sur le fond noir de Gaveau, de blanc vêtue, Marie Bernard chante. Elle forme pour les yeux un aimable tableau et son programme : Gluck, Beethoven, Schubert, Schumann, Fauré, Franck, dit assez ses aspirations de musicienne et d'artiste. Sa voix, qui est de qualité, manque encore de souplesse. Son timbre vocal, surtout dans les pianissimos, est plein de promesses, et le temps, certainement, développera son talent qui est déjà de valeur. C'est dans : A la bien-aimée absente, de Beethoven, qu'elle donna le meilleur d'elle-même. Sa traduction sonore des mélodies de Fauré était d'une couleur un peu monocorde. Espérons réentendre, bientôt, Marie Bernard. Le violoniste René Benedetti lui apportait le concours de son beau talent. Le public applaudit longuement.



Les Parisiens épris de l'art merveilleux de la danse n'ont pas oublié les gais de danses organisés il y a quelques années par Jacques Hébertot au Théâtre des Champs-Élysées.

Aujourd'hui, l'infatigable animateur reprend ces gais dans le cadre plus intime du Théâtre des Arts-Hébertot. Nul doute que ceux-ci ne soient en tout point dignes de ceux-là.

C'est Nyota Inyoka, la fameuse danseuse hindoue, qui inaugurerait cette éblouissante série, vendredi 7 février prochain, à 15 h. 30.

ASSOCIATION ARTISTIQUE M. DANDELLOT, CH. KIEGEN, M. DE VALMALETE
252, Faubourg-Saint-Honoré. Wagram 21-25

SALLE DE L'ANCIEN CONSERVATOIRE, 2 bis, rue du Conservatoire (Métro : Bonne-Nouvelle)

VENDREDI 14 FÉVRIER 1941 A 18 H. 15
FESTIVAL BEETHOVEN

donné par la Société des Concerts du Conservatoire
Au profit total des Œuvres d'Assistance aux Prisonniers de Guerre de la Croix-Rouge Française
avec le gracieux concours de

MARGUERITE LONG • JACQUES THIBAUD • CHARLES MUNCH
1. Symphonie ut mineur
2. Concerto ut mineur, piano et orchestre. Mme MARGUERITE LONG
3. Concerto ré majeur, violon et orchestre. M. JACQUES THIBAUD
PIANO ERARD

Prix des places : Fauteuil balcon, 100 fr.; Fauteuil orchestre, 75 fr.; Strapontin orchestre, 50 fr.; Baignoire, la place 50 fr.; Première loge, la place 75 fr.; Deuxième loge, la place 40 fr.; Amphithéâtre, 25 fr.; Troisième loge, la place 25 fr.
Location : chez MM. Durand, 4, pl. de la Madeleine; Salle du Conservatoire, 2 bis, rue du Conservatoire; Salle Pleyel, 252, Faubourg-Saint-Honoré; Salle Gaveau, 45, rue la Boétie.

DEMAIN 2 FÉVRIER A 15 H. 30, AU PROFIT DU
Secours National - Entraide d'hiver du Maréchal
Concert en l'Église de l'Oratoire du Louvre



Mademoiselle Parisys au volant de sa voiture électrique Pierre Faure.

APPRENEZ LE DESSIN



Aujourd'hui il est à la portée de tout le monde d'apprendre le dessin. Même si vous n'avez jamais tenu un crayon, vous pouvez suivre les cours de dessin de l'École A.B.C. Dès la première leçon, quel résultat! Vous serez vous-même étonné de la rapidité de vos progrès. Au bout de quelques jours, de quelques heures même vous arriverez à faire des croquis très vivants.

Ce qui vous manque, c'est le métier, la technique, le coup de crayon. L'École A.B.C. vous les donne.

NOUS VOUS OFFRONS UNE BROCHURE
Si vous ne pouvez venir à l'École A.B.C. de Dessin, 12, rue Lincoln, Paris, envoyez-nous le coupon ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans engagement pour vous la brochure de renseignements.

ÉCOLE A.B.C. DE DESSIN
(Serv. W. 1) 12, rue Lincoln - PARIS (8^e)

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement pour moi, votre brochure de renseignements.

NOM
ADRESSE

Vedettes

Vedettes



HARRY BAUR

vedette de la scène et de l'écran
vient de faire sa rentrée dans

"JAZZ"

STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS

1^{er} FEVRIER 1941 — N° 12

49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16^e

*Théâtre * Radio * Cinéma*